

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

Session 11 Caractéristiques de Marc, péché et maladie

Par le Dr Ted Hildebrandt

A. Introduction : La brièveté de Marc [00:00-4:19]

A : Combinez A- D ; 00:00 -14:37 Miracles dans Marc

J'espère que vous passez tous de bonnes vacances de printemps et je vous souhaite la bienvenue dans l'Évangile de Marc. La dernière fois, nous avons abordé l'introduction à l'Évangile de Marc et avons discuté du Fils de l'Homme et de ses différents aspects, notamment de l'utilisation du terme « Fils de l'Homme » pour désigner l'humanité du Christ, mais aussi de Daniel 7, « le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel », et de ses aspects divins. Nous avons donc abordé le terme « Fils de l'Homme », qui occupe une place importante dans l'Évangile de Marc. L'autre terme que nous avons abordé n'est pas un terme, mais plutôt la façon dont Jésus demande aux gens de ne pas révéler son identité, ce que l'on appelle le « Secret Messianique ». Nous avons noté qu'il était interdit aux disciples de révéler son identité, aux démons de révéler son identité et aux suppliants, ceux qui étaient guéris. Nous avons expliqué la possibilité que Jésus ait demandé à ceux qui avaient été guéris, aux démons et aux disciples, pour deux raisons différentes, de ne rien dire. Évidemment, après sa résurrection, il dit à ses disciples : « Allez annoncer la nouvelle à tout le monde », mais à un moment donné, ils n'ont apparemment pas compris et n'ont pas compris ce qu'il voulait qu'ils fassent. Voilà donc le secret messianique, le Fils de l'homme et certains passages du livre de Marc.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder d'autres aspects du livre de Marc, principalement ses caractéristiques. L'une des principales caractéristiques de Marc est sa concision. Vous remarquerez, en le lisant, que Matthieu compte 28 longs chapitres, tandis que Marc n'en compte que 16, plutôt percutants et rapides, tandis que Luc en compte 24. Les chapitres de Luc sont très longs. Ainsi, Matthieu compte environ 1 068 versets, Luc environ 1 147 et

Marc seulement 661. Marc est donc environ la moitié du livre de Luc, ce qui le rend très bref. Matthieu contient cinq grands discours, vous vous souvenez : le Discours du Mont des Oliviers, le Sermon sur la montagne, l'Envoi des Douze, les paraboles du Royaume et les Règles de la communauté. Ces cinq discours, les principaux enseignements de Jésus dans Matthieu. Marc les élimine tous sauf un : il s'intéresse un peu au Discours du Mont des Oliviers, qui traite de la fin des temps. C'était dans Marc 13, et il y a des parallèles avec Matthieu 24 et 25. Marc ne s'intéresse donc pas beaucoup aux paroles de Jésus, et permettez-moi de vous donner quelques statistiques à ce sujet, même si je ne veux pas que vous les connaissiez, je veux juste que vous les gardiez en tête. Environ 60 % des versets de Matthieu contiennent les paroles de Jésus, ces lettres rouges si vous regardez la Bible en lettres rouges, et Luc en contient environ 51 %. Quant à Marc, et encore une fois, il faut y réfléchir : Marc est deux fois plus petit et Matthieu a 60 % des paroles de Jésus, tandis que Marc n'en a que 42 %. Vous voyez donc la réduction de plus de 22 % des paroles de Jésus. Marc se concentre davantage sur les actes de Jésus, tandis que Matthieu se concentre sur les paroles de Jésus. Nous verrons donc les miracles développés dans le livre de Marc. Matthieu en condense certains, tandis que Marc les développe. Marc résume les paroles de Jésus et en donne un synopsis, de courts résumés, tandis que Matthieu les développe en longs discours. Matthieu, quant à lui, les résume et en donne une présentation plus concise. Voilà donc les caractéristiques fondamentales du livre de Marc qui le distinguent des autres Évangiles.

B. les trois participants aux miracles de Jésus : les suppliants [4:19-8:13]

J'aimerais maintenant examiner comment Marc accomplit certains miracles. Nous avons parlé de concision, Marc se concentrant sur les actes plutôt que sur les mots. Jésus est « trop occupé pour manger », ce genre de phrases courtes et percutantes décrivant Jésus et les miracles de Marc. J'aimerais examiner comment Marc les développe, et j'aimerais utiliser cette approche triangulaire pour comprendre les miracles en abordant ceux de Marc. Nous allons voir trois groupes fondamentaux interagir. Jésus accomplit un miracle,

et nous parlerons de la guérison. Vous avez une personne qui vient, nous l'appellerons le suppliant, et qui demande de l'aide à Jésus, que ce soit le lépreux, la belle-mère de Pierre, qui avait une forte fièvre, ou l'infirmes que ses quatre amis ont déposé devant Jésus. Il y a donc les suppliants, ceux qui viennent à Jésus. Dans le livre de Marc, ce qui est intéressant, c'est... d'abord, examinons les trois participants. Il y a les suppliants, ceux qui viennent pour la guérison ; il y a les disciples ; et généralement, les disciples sont avec Jésus. Il y a donc le suppliant, qui vient à Jésus pour demander de l'aide. Il y a les disciples, qui sont généralement à côté et regardent Jésus accomplir le miracle. Ensuite, il y a les opposants, généralement les pharisiens, qui surveillent constamment Jésus pour s'assurer que tout est casher. On a donc trois groupes : ceux qui demandent la guérison, les disciples et les opposants. Ces trois groupes interagissent de différentes manières avec Jésus, qui sera impliqué au cœur de ce triangle, et il interagit avec eux tous les trois.

Voilà ce qui se passe dans beaucoup de miracles, et ce qui est intéressant, c'est... laissez-moi vous lire ceci, concernant les suppliants qui viennent à Jésus. Dans Marc, lorsque les suppliants viennent demander la guérison, ils font déjà preuve de foi. C'est intéressant, Marc 2:5 : « Jésus, voyant leur foi », alors que les hommes creusaient le toit et allaient déposer cet homme devant Jésus pour guérir l'infirmes, ils ne pouvaient pas passer à travers la foule. Ils sont donc montés sur le toit, ont creusé et l'ont déposé devant Jésus. Cet homme était infirmes. Il est dit : « Jésus, voyant leur foi. » Il félicite donc ces suppliants, ceux qui viennent à lui pour être guéris, car ils viennent à Jésus avec foi pour demander la guérison. C'était Marc 2:5, et maintenant, dans Marc 5:34, Jésus dit ceci : « Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix et sois délivrée de la souffrance. » Voici donc cette femme qui perd du sang. Elle a consulté de nombreux médecins. Jésus s'en va guérir la fille de Jaïrus , le chef de la synagogue. Et voilà qu'elle se fraie un chemin à travers la foule en pensant : « Si seulement je pouvais toucher son vêtement ! » Elle le touche et elle est guérie. Jésus sait qu'elle est guérie. Il se tourne vers elle, la trouve, la remarque et la félicite pour sa foi. « Ma fille, ta foi t'a guérie. » Nous l'avons déjà dit, c'est une question de pureté/impureté. L'idée qu'une femme impure qui perd du sang touche Jésus, qui est pur, la purifie, alors que Jésus

serait impur, comme on l'aurait vu dans le Lévitique, dans l'Ancien Testament. Mais Jésus la félicite pour sa foi.

Dans Marc 5:36, Jésus se tourne ensuite vers Jaïrus , le chef de la synagogue , et lui dit : « N'aie pas peur. Crois simplement. » Puis il ajoute : « *Talitha. » koum "*, et la jeune fille se lève. Ainsi, Jésus semble féliciter les suppliants pour leur foi, alors qu'ils viennent à lui.

C. Les miracles de Jésus — Disciples et adversaires [8:13-10:34]

Il est intéressant de voir, par contraste, comment Jésus décrit-il les disciples lors de ces miracles ? Lorsqu'il apaise la mer, il leur demande : « Pourquoi avez-vous si peur ? » Dans le livre de Marc, les disciples semblent effrayés. « N'avez-vous toujours pas la foi ? » Jésus apaise la mer et reproche aux disciples leur peur et leur manque de foi. Cela contraste avec ces suppliants qui viennent et que Jésus félicite pour leur foi. Ils étaient terrifiés, les disciples de Jésus, effrayés et terrifiés, et se demandaient les uns aux autres : « Qui est celui-ci, à qui même les vents et les vagues obéissent ? » Je pense que nous avons montré dans le livre de Matthieu que cela renvoie probablement au livre de Job, qui parle de Yahvé/Jéhovah, Dieu marchant sur les flots de la mer. C'est donc un concept intéressant : les disciples : « Ô vous, gens de peu de foi ! » Ceux qui venaient, les suppliants, étaient félicités pour leur foi.

L'opposition grandit et on voit des choses comme ça au chapitre 2, verset 7, où l'homme se laisse tomber, les quatre hommes laissent tomber leur ami infirme. Ici, l'opposition dit ceci à propos de Jésus : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Voilà donc les opposants : Jésus guérit cet homme en disant que ses péchés lui sont pardonnés. Il ne dit pas d'abord : « Lève-toi et marche », mais : « Tes péchés te sont pardonnés », et les opposants paniquent alors en disant : « Qui est cet homme ? Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Eh bien, c'est là le problème. Donc, ses opposants, vous entendez leurs paroles. Marc 3:22 : « C'est par le prince des démons qu'il

chasse les démons. » Donc, les opposants voient ce que Jésus fait, mais l'interprètent comme s'il le faisait par la puissance de Satan. Ainsi, ces opposants apparaissent dans beaucoup de ces histoires de guérison sans aucune compassion, mais plutôt en critiquant Jésus pour ne pas avoir suivi leurs lois ou en le condamnant pour l'avoir fait par l'intermédiaire d'un autre pouvoir.

D. Miracles dans Marc et miracles dans Jean [10:34-14:37]

Une dernière chose que je voudrais faire à propos de ces miracles est de comparer ceux de Marc à ceux de Jean. Jean accomplit ce qu'on appelle des « miracles par signes ». Ce sont des miracles particuliers, qui consistent essentiellement à se préparer au miracle, puis à le réaliser, puis à le faire, puis à le redescendre. Jean les met en place, ce qu'on appelle des « miracles par signes » dans le livre de Jean. Mais ce qui est intéressant chez Jean, c'est que la foi chez Marc, c'est que ceux qui viennent à Jésus manifestent la foi. Mais dans le livre de Jean, la foi vient après le miracle. Autrement dit, après le miracle, les gens sont censés avoir la foi. Par exemple, Jean 2:11 dit : « Ce fut le premier des miracles que Jésus accomplit à Cana en Galilée », où il changea l'eau en vin. Dans Jean chapitre 2, il transforme l'eau en vin. Lors du festin, la mère de Jésus vient le trouver et il transforme l'eau en vin pour les invités. Jésus dit de remplir ces jarres de pierre, qui contenaient des centaines de litres de vin. Il prépare alors le vin. Ils l'apportent à celui qui préside le mariage et s'exclament : « Waouh, regardez ça ! C'est le meilleur que nous ayons jamais eu. » Jésus dit ensuite dans Jean 2:23 : « Or, comme il était à Jérusalem, pendant la Pâque... » Revenons d'abord à Jean 2:11 : « Ainsi, il révéla sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » Dans Jean 2:11, Jésus transforme l'eau en vin, puis il est dit que le résultat du miracle est que ses disciples crurent en lui. Il n'y a pas de reproche, pas d'opposants, mais ils croient simplement en lui. Même chose dans Jean 2:23 : « Pendant qu'il était à Jérusalem, pendant la fête de Pâque, beaucoup de gens virent les prodiges qu'il opérait. » Et quelle fut leur réaction ? « À cause de ce miracle (ces prodiges), ils crurent en son nom. » Ainsi, chez Jean, les miracles sont présentés différemment.

Dans Marc, les gens viennent à Jésus, essentiellement avec foi, et Jésus les félicite

pour leur foi. Jean utilise le miracle, puis, après celui-ci, une réflexion s'engage. Les disciples placent alors leur foi en lui, et le peuple place également sa foi en lui grâce aux miracles. Les miracles-signes préparent donc le terrain. Dans Marc, les signes et les miracles sont utilisés pour prédire l'avènement du royaume de Dieu et son intrusion dans le monde. Jésus accomplit ces miracles, ce qui démontre son autorité. Il n'est pas comme les scribes et les pharisiens ; il peut même commander aux démons. Il a pouvoir sur les maladies, il peut marcher sur l'eau, et il peut dire au vent de se calmer et aux vagues de s'apaiser. Jésus fait donc irruption dans le royaume, et c'est ce que l'on retrouve dans le livre de Marc, avec l'autorité de Jésus et l'avènement du royaume de Dieu. Marc appelle cela le royaume de Dieu. Maintenant, cela met simplement en place les miracles, je veux revenir sur un miracle particulier plus tard, nous parlerons du gars qui est paralysé, nous y reviendrons dans quelques minutes.

E. Détails saisissants dans Marc [14:37- 16:13]

B : Combinez EG ; 14:37-25:50 ; Réalisme vivant de Marc

Marc relate les choses avec vivacité et détails saisissants. Il relève ces petits détails qui rendent son récit vivant. Par exemple, dans Matthieu 4, Jésus sort et est tenté par Satan. Satan lui dit alors : « Transformez ces pierres en pains », et Jésus cite Deutéronome 4-8 : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Il l'emmène au sommet du temple et lui dit : « Jette-toi en bas », car l'Écriture dit : « Ses anges te soutiendront. » Jésus lui répond : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » Puis il l'emmène sur la montagne et lui montre tous les royaumes du monde : « Prosterne-toi, adore-moi, et je te donnerai tous ces royaumes. » Et Jésus répond à nouveau en s'appuyant sur le Deutéronome, et on retrouve cet Ancien Testament, au milieu de l'attaque de Satan contre Jésus. Jésus répond en s'appuyant sur le livre du Deutéronome. Dans Marc, c'est très différent, car Marc utilise des petites phrases percutantes. Marc dit : « Jésus sortit dans le désert, au milieu des animaux sauvages. » D'où viennent ces animaux sauvages ? Marc relève que Jésus est dans le désert avec eux. C'est au chapitre 1:13. Or, dans Marc 1:36, Jésus chasse les démons, et normalement, Jésus chasse le démon, et le démon sort. Marc reprend le fait : « Et l'esprit sortit en poussant un

cri », ce qui donne ce petit « cri » supplémentaire. Marc y trouve donc des détails saisissants et vivifiants.

F. La colère de Jésus et le temps littéraire de Marc [16:13-20:57]

Il y a une autre chose que je dois souligner : Marc 3:5 décrit Jésus de manière intéressante, et cela décrit ce qui se passe en lui. « Jésus leur demanda : “Qu’est-il permis de faire le jour du sabbat ?” Souvenez-vous, ils l’engueulaient à propos du sabbat : “Faire le bien ou faire le mal ? Sauver une vie ou tuer ?” Mais ils gardèrent le silence et ne voulurent rien lui répondre. » C’était l’homme à la main desséchée.

Cet homme s’approche de Jésus, la main desséchée, et les pharisiens veulent voir s’il va le guérir le jour du sabbat. Jésus demande : “Qu’est-il permis de faire le bien ou faire le mal ? Sauver une vie ou tuer ?” Ils ne répondent pas, ils gardent le silence. » Et voici ce qui est dit à propos de Jésus : « Il les regarda avec colère. » Marc remarque leur silence. Jésus demande : “Est-il permis de faire le bien le jour du sabbat ?” Et ils ne répondent pas. Ensuite, il est dit : « Jésus les regarda avec colère. » Je pense que, souvent, dans notre culture, nous avons un réel problème avec cette colère. Alors, quelqu’un intervient et dit : « Attendez une minute. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus ne dit-il pas qu’une personne en colère contre son frère le pousse à commettre un meurtre dans son cœur ? » Ici, on voit Jésus en colère. Marc dit explicitement : « Jésus était en colère. » Il faut donc être très prudent. Et beaucoup d’entre vous m’ont suivi dans le cours sur l’Ancien Testament. Dieu est en colère à plusieurs reprises, même la terre s’ouvre et engloutit tous ces gens, et la colère de Dieu éclate et les serpents brûlants se jettent sur eux. Donc, dans l’Ancien Testament, on voit souvent la colère de Dieu, et beaucoup la négligent et disent que c’est juste l’Ancien Testament. Jésus est un Jésus doux et compatissant. Mais ici, il y a « Il les regarda avec colère, profondément attristé par leur endurcissement, et dit à l’homme : “Étends ta main !” Il l’étendit et sa main fut complètement guérie. Alors les pharisiens, les adversaires, sortirent et commencèrent à comploter avec les hérوديens pour tuer Jésus. » C’est Marc 3, très tôt. C’est après qu’il a guéri l’homme à la main desséchée.

Marc relève ces détails intimes de Jésus, sa colère contre eux. Et je tiens à dire que je

pense que la colère a une raison d'être. Dans notre culture, nous sommes tellement catégoriques sur tout ce qui est colère, que nous le qualifions d'extrême ou de péjoratif, mais je pense qu'il y a un moment où l'on devrait être en colère, et quand on ne se met pas en colère, c'est que quelque chose ne va pas. Ainsi, même Jésus se met en colère, et il faut être très prudent pour éradiquer toute colère. Il y a un temps pour la colère et un temps pour l'absence de colère, et Jésus était en colère ici. Voici Jésus, et nous sommes chrétiens, et même Jésus était en colère contre leurs cœurs obstinés, et il me semble que c'est un modèle pour nous aussi. Donc, les détails crus, Marc les reprend.

Voici son mot préféré, un mot grec, plus ou moins importé en anglais, *euthus*, que mes étudiants grecs reconnaîtront et qui signifie « immédiatement ». Marc utilise ce terme, *euthus*, 42 fois dans ce livre. Je vais vous donner quelques références, chapitre 1:12, 5:42, etc., et Marc utilise donc souvent ce mot, « immédiatement ». Que se passe-t-il alors lorsqu'on l'utilise à répétition ? Le mot « immédiatement » évoque une progression rapide du récit, donc ceci s'est produit immédiatement, et cela s'est produit immédiatement, et les choses avancent rapidement. C'est l'un des mots préférés de Marc, il l'utilise 42 fois. Marc est donc un livre d'action.

Il utilise aussi beaucoup le présent, tandis que Matthieu utilise davantage le passé. On a un grand débat sur les temps grecs, et je ne veux pas m'étendre là-dessus, mais Marc utilise beaucoup le présent, ce qui met vraiment les choses en avant. Le présent met les choses en avant, et Marc le fait immédiatement, au présent, au présent, ce qui rend les choses plus vivantes, plus pleines d'action. Voilà donc quelques-uns des détails caractéristiques de Marc.

Le réalisme de G. Marc — Le manque de compréhension des disciples et Jésus comme charpentier [20:57-25:50]

Le réalisme de Marc se manifeste dans la stupidité des disciples et leur manque de compréhension. Marc souligne donc clairement leur incompréhension des paraboles. À la mort de Jésus, Jésus décrit sa mort, mais Pierre ne comprend pas. Pierre réprimande alors Jésus, puis il leur dit en 9:32 : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils

le tueront, et trois jours après, il ressuscitera. » C'est Jésus qui décrit sa propre mort. Mais il ajoute ensuite : « Mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Et ils furent saisis de peur. » Ressentez-vous cette peur ? « L'interroger à ce sujet. » Alors, il dit : « Eh bien, je vais mourir », et ils écoutent tous en pensant : « Waouh, c'est interdit, on ne va pas à une fête sympa et dire à tout le monde : “Je vais mourir, oui, et puis je vais ressusciter.” » Eh bien, quand on parle de la mort lors d'une fête comme celle-là avec des gens, tout devient silencieux. Les disciples ne comprenaient pas et avaient peur de l'interroger à ce sujet. Et, à d'autres moments, les disciples le critiquaient même pour cela. Les disciples sont constamment critiqués par Jésus lorsqu'ils jouent le rôle de gardiens, et lorsqu'ils décident qui peut aller vers Jésus et qui ne peut pas aller vers lui, et surtout avec les petits enfants, quand ils viennent à Jésus, et que les disciples les repoussent en quelque sorte, et Jésus dit : « Petits enfants, le royaume est tel qu'ils sont. » Alors, Jésus a des reproches à faire à ses disciples. Ils ne le comprenaient pas vraiment, et Marc le souligne. Il est intéressant de noter que les dirigeants de l'Église chrétienne sont présents, Jésus, le Fils de Dieu, descend, meurt et ressuscite, et les douze apôtres qu'il a choisis, puis Judas périt pour sa trahison. Dans les Actes, l'apôtre Paul est choisi comme apôtre. Ils envoient alors les douze. C'est intéressant de constater que, lorsqu'ils sont les gardiens, Jésus les réprimande et leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi. » Les disciples n'ont donc pas bien compris Jésus.

Non seulement les disciples de Jésus ne comprennent pas, mais même sa propre famille s'en prend à lui, et Marc met cela en scène. Marc 3:21, et les membres de sa propre famille – nous parlons de Marie, Jacques et Joseph – et il énumère certains noms de personnes que nous connaissons par d'autres passages, sont venus pour le contrôler, car ils disaient qu'il avait perdu la raison. Ce sont les membres de la famille de Jésus, et même eux ne le comprenaient pas, et ils le pensaient fou. Marc 3:21 : « Lorsque sa famille apprit cela, ils allèrent le prendre, car ils disaient : “Il a perdu la raison.” » Les scribes disaient qu'il était de Béalzéboul, le prince des démons, et que c'est ainsi qu'il chasse les démons. Donc, sa propre famille ne le comprenait pas, ses disciples ne le comprenaient pas, et Marc reprend cela, et apparemment, il y a cette peur de lui demander, cette idée de peur qui

revient aussi. C'est seulement dans le livre de Marc.

Dans les autres Évangiles, on disait que Jésus était le fils d'un charpentier. C'est pourquoi Joseph est généralement cité comme charpentier, donc Jésus est le fils de Joseph, qui est charpentier. Dans Marc 6:3, il est dit ici seulement que Jésus lui-même était appelé « charpentier ». Ainsi, dans Marc, il reprend le fait que Jésus lui-même était étiqueté comme charpentier. Ils étaient père et fils, et de nos jours, on dit : « Eh bien, les charpentiers gagnent vraiment bien leur vie. » Mais à cette époque, nous savons que Jésus était issu d'une famille très pauvre, et il n'y avait apparemment pas de salaires syndiqués, mais Jésus était charpentier.

Un autre thème abordé par Marc, déjà évoqué, est l'accent mis sur la souffrance. Marc reprend la notion du Christ comme serviteur souffrant. Ainsi, dans Matthieu, Christ était Roi, mais dans Marc, Jésus sera le serviteur souffrant. 8:31, 9:31, 10:31. C'est là que Marc décrit la souffrance de Jésus, et il va donc s'y intéresser.

H. Jésus apaise la tempête [25:50-28:08]

C : Combine HK ; 25:50-37:07 ; Personnages secondaires dans Marc

Maintenant, nous allons aborder les personnages secondaires. Vous avez lu un article très intéressant de Joel Williams, un homme formidable avec qui j'ai enseigné un peu et que j'apprécie énormément. Il a également écrit un article que vous avez lu sur les personnages secondaires de l'Évangile de Marc. C'est un excellent article qui mérite d'être lu. Il est disponible en ligne, en version audio et en texte intégral, et vous pouvez le télécharger gratuitement. Bien sûr, pour le cours, il est indispensable de le lire, mais c'est une excellente discussion sur les personnages secondaires. Je vais maintenant examiner trois scènes de bateau dans l'Évangile de Marc. Marc mentionne trois fois Jésus dans une scène de bateau avec ses disciples. Vous vous souvenez que Marc écrit l'Évangile de Pierre – nous l'avons mentionné dans le commentaire de Papias plus tôt – Marc écrit l'Évangile de Pierre. Je vais donc examiner ces trois scènes de bateau. Ce que vous verrez dans la scène du bateau, c'est qu'il y a généralement une réprimande aux disciples, donc Jésus est dans le bateau ou une crise survient, puis il réprimandera les disciples et alors il y aura un miracle.

Ainsi, lors de la première tempête, Jésus apaise la tempête. Ils ont peur, puis les disciples sont réprimandés pour leur peur et leur manque de foi. Il leur dit alors : « Pourquoi avez-vous si peur ? » Remarquez que la notion de peur apparaît dans le livre de Marc. « Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous toujours pas la foi ? » Jésus les réprimande donc dans ce premier récit, où il apaise la tempête, alors que les vagues s'abattent sur la barque et que les disciples sont terrifiés. Ces hommes sont des hommes de la mer, soit dit en passant ; Jacques et Jean étaient pêcheurs, tout comme Pierre et André. Ils connaissent donc bien les eaux, c'est ce qu'ils ont fait pour gagner leur vie. Ils sont encore terrifiés à cause des vents qui soufflent là-bas. Les vents se dirigent vers l'ouest de la mer de Galilée et s'abattent sur la mer de Galilée, puis les vents venant de la Méditerranée se dirigent vers ce passage et s'abattent sur la mer de Galilée. Les vents venant de la Méditerranée se dirigent vers ce passage et s'abattent sur la mer de Galilée.

I. Foi et peur chez les personnages secondaires [28:08-30:53]

Ce qui est très intéressant, c'est que, tandis qu'il réprimande les disciples pour leur peur et leur manque de foi, dans le même contexte que l'histoire du chapitre 4, le chapitre 5 raconte l'histoire du démoniaque de Gérasa . Ensuite, le démoniaque de Gérasa est guéri. Les gens arrivent alors en ville et, eux aussi, craignent Jésus, qui a guéri cet homme que personne ne pouvait contenir. Du coup, les gens sont effrayés et, par peur, demandent à Jésus de quitter leur territoire. Apparemment, ils ne parviennent pas à surmonter leur peur. Il y a donc un lien entre l'apaisement de l'histoire et le démoniaque de Gérasa , en termes de peur. Dans cette histoire, les gens demandent à Jésus de partir ; ils ne parviennent pas à surmonter leur peur, mais le démoniaque lui-même, semble-t-il, y parvient.

La fille de Jaïrus , la fille du chef de la synagogue, vient trouver Jésus et lui dit : « Ma fille va mourir. » On vient alors lui dire que sa fille est morte. « N'importune plus le maître, laisse Jésus partir, ta fille est morte. » Jésus répond : « N'aie pas peur, crois simplement. » Ces deux mêmes thèmes reviennent dans l'histoire de la fille de Jaïrus : « N'aie pas peur, crois simplement. » Jésus prend alors Pierre, Jacques et Jean, ainsi que le père de la jeune fille, et ressuscite la jeune fille. Mais il dit : « N'aie pas peur, crois seulement. » Ces mêmes

thèmes, présents dans l'apaisement de la tempête, la peur et la foi, se retrouvent chez le démoniaque de Gérasa , la fille de Jaïrus et la femme qui hémorragie.

Alors qu'il se rend chez Jaïrus , le chef de la synagogue, avec sa fille décédée, la femme atteinte d'hémorragie entre et touche ses vêtements. Que se passe-t-il ? Il la regarde et la félicite pour sa foi, mais elle est terrifiée. Elle s'approche de Jésus, effrayée, elle le touche, puis se réfugie dans la foule. Jésus se retourne alors et demande : « Qui m'a touché ? » Les disciples répondent : « Oui, Jésus, qui t'a touché ? Tout le monde te bouscule, tout le monde veut te toucher. » Jésus répond : « Non, il s'est passé quelque chose. » Il voit cette femme qui a peur de venir à lui, car elle a peur. Elle sait qu'elle est guérie. Donc, dans ces trois histoires, ce que je suggère ici, c'est cette tempête qui se produit et Jésus réprimande ses disciples pour leur peur et leur manque de foi. Cette peur et ce manque de foi se retrouvent ensuite dans l'histoire du démoniaque de Gérasa , de la fille de Jaïrus et de la femme hémorragique, qui suit immédiatement celle-ci. On retrouve donc ici la première histoire de bateau, et cette peur et cette croyance se retrouvent dans les trois histoires suivantes.

J. Compréhension et personnages secondaires [30:53-33:04]

Voici un passage où Jésus marche sur l'eau, monte dans la barque et, dans Marc 6:45, il dit : « Prenez courage et n'ayez pas peur, car ils n'avaient pas compris ce que signifiaient les pains et leur cœur était endurci. » Ils n'avaient pas compris ce que signifiaient les pains et, rappelez-vous, c'est l'une des choses que Jésus reproche à ses disciples. Enfin, pas nécessairement, mais rappelez-vous, c'est écrit dans le texte : « Les disciples ne comprenaient pas. » Ce manque de compréhension apparaît alors : Jésus marche sur l'eau : « Prenez courage et n'ayez pas peur. Car ils n'avaient pas compris ce que signifiaient les pains et leur cœur était endurci. »

Puis, juste après, qui arrive ? Cette femme cananéenne. Ils ne comprennent pas les pains, il y a un obstacle à leur foi, ils n'ont pas réussi à faire le lien entre les deux choses . Mais une femme syro -phénicienne du Liban, au nord d'Israël, vient à Jésus et surmonte les obstacles là où les disciples en ont et sont repoussés. Elle surmonte les obstacles. Elle

arrive, sa fille est possédée par un démon, et Jésus est impressionné par la compréhension révélée par sa réponse. Souvenez-vous, Jésus a dit : « Il n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants, ni des Juifs, et de la donner aux petits chiens. » Et elle, en tant que païenne, dit : « Oui, Seigneur, mais même les petits chiens mangent la nourriture qui tombe de la table. » Et Jésus s'exclame : « Oh ! cette femme a la foi. » Elle sert donc vraiment de modèle, ou plutôt de contraste. On retrouve la suppliante qui vient à Jésus et qui est félicitée pour sa foi. C'est à la même époque que, pour les disciples, on se demande : « Où est votre foi ? Pourquoi manque-t-elle de foi ? » Et cette tension entre les suppliantes, celles qui ont été guéries, et les disciples. Cela transparaît clairement dans cette histoire, où sa fille est guérie parce qu'elle surmonte l'obstacle, ce que les disciples semblent incapables de faire.

K. L'ouïe, la vue et les personnages secondaires [33:04-37:07]

Ensuite, la troisième histoire du bateau est celle du « manque de pain ». Jésus leur demande s'ils ont apporté du pain, et il commence à leur parler et à les mettre en garde contre le levain des pharisiens, comme dans Marc 8:18. Jésus leur dit alors de se méfier du levain, ou du levain des pharisiens, et les disciples ne comprennent pas. Ils se demandent : « Pourquoi parle-t-il du levain des pharisiens ? Il doit avoir faim ; nous n'avons pas apporté de pain. Oh non ! Il a probablement juste faim et il nous reproche de ne pas avoir apporté de nourriture. » Au fait, c'est Jésus qui nourrit les 4 000, les 5 000, et ils s'inquiètent pour la nourriture. Alors, Jésus dit : « Ne voyez-vous toujours pas ? » De nouveau, Jésus les réprimande parce qu'ils ne comprennent toujours pas. Il a nourri 5 000, il a nourri 4 000, et les voilà qui pensent qu'il se préoccupe de la nourriture. Puis il dit : « Vous ne voyez toujours pas et ne comprenez pas ? Vos cœurs sont-ils endurcis ? » Puis il ajoute : « Avez-vous des yeux et ne voyez pas ? Des oreilles et n'entendez pas ? » Maintenant, quiconque connaît l'Ancien Testament, vous avez la tête qui tourne – « Bing ! » – avec la prophétie d'Isaïe au chapitre 1, qui dit quelque chose de similaire à ce que Dieu dit à Isaïe d'aller prophétiser, qu'ils verront et entendront ces choses, mais qu'ils ne comprendront pas, leurs cœurs sont endurcis. Donc, tout le message qui sort de Dieu, Isaïe reçoit à peu près la

même chose. On entend cet écho d'Isaïe. Donc, ce qui est intéressant, c'est que les disciples sont réprimandés pour avoir vu mais ne pas voir et entendu mais ne pas entendre. Devinez ce qui se passe dans les récits ? Juste avant Marc 8:18, Jésus guérit le sourd. Jésus dit : « Vous avez des oreilles, mais vous n'entendez pas. » Jésus vient donc de guérir un sourd. Souvenez-vous, il a dit : « Ouvrez-vous », et les oreilles de cet homme se sont ouvertes. Et voilà donc Jésus qui guérit un homme, puis qui réprimande ses disciples qui s'enquièrent du levain des pharisiens, pensant qu'ils n'avaient pas apporté de pain. Il leur dit : « Vous n'entendez toujours pas, vous n'entendez pas ce que je dis. » Et il vient de guérir un malentendant.

Puis, juste après le chapitre 8:18, avec cette scène du bateau, devinez quoi ? Jésus guérit un aveugle à Bethsaïde. À Bethsaïde, la ville située juste au nord de la mer de Galilée, Jésus guérit cet aveugle. Il guérit les oreilles d'un homme, lui « ouvre » les oreilles et lui « ouvre » aussi les yeux pour qu'il puisse voir. Les disciples montent ensuite sur le bateau avec Jésus, qui les réprimande pour ne pas voir ni entendre. Jésus, des deux côtés, va guérir quelqu'un de son ouïe et de sa vue. Tout cela pour dire que Marc met magnifiquement en scène ces miracles, et il y a là une grande ironie. Voici un homme qui n'entend pas, et Jésus lui ouvre les oreilles, mais celles de ses propres disciples sont bouchées. Voici un homme qui ne voit pas à Bethsaïde, et Jésus va le guérir et lui rendre la vue, mais ses propres disciples ne voient pas ce qu'il fait, alors ils pensent qu'il parle de nourriture.

Marc met en scène ces trois scènes de bateau de manière magnifique. Il se concentre sur les actes de Jésus, mais il ne se contente pas de les raconter en termes de « Jésus accomplissant un miracle particulier ». Marc met en scène le récit pour faire passer ces idées, sur la peur et la foi, sur l'écoute et la vision. C'est donc un aspect vraiment intéressant du livre de Marc.

L. Le centurion romain dans Marc 15:39 [37:07-39:45]

D : Combinez LN ; 37:07-45-48 ; Centurion et la fin de Marc

Autre chose : à la fin du livre de Marc, Marc s'adresse aux Romains, probablement à

une église romaine, vers 65 apr. J.-C., assez tôt. Marc est un évangile ancien, Matthieu et Luc probablement des évangiles ultérieurs, bien que cela fasse débat. Certains placent Marc en premier, mais beaucoup placent Matthieu en premier. Ce qui est intéressant, c'est que Marc semble avoir une connotation romaine, comme le montrent le vocabulaire, les thèmes abordés, et la présence de Pierre à Rome avec Marc, à cette époque. Ce qui est intéressant, c'est le centurion de 15:39, que Marc reprend lors de la crucifixion de Jésus. Les disciples s'éloignent. Pierre dit ne pas connaître cet homme, le renie, et Judas le trahit. Mais qui est mentionné dans le livre de Marc ? Si vous écrivez aux Romains, qui voulez-vous adresser ? Alors, le centurion en 15:39 : « Le centurion qui se tenait devant Jésus... » Voilà Jésus mourant sur la croix, et ce centurion... Il y a donc probablement une centaine de soldats. Combien de personnes l'officier a-t-il crucifié, à votre avis ? Cet homme a vu crucifixion après crucifixion. Il a crucifié deux hommes de chaque côté de Jésus. Il a déjà vu des crucifixions, et Jésus crie alors, et il est dit : « Le centurion qui se tenait devant Jésus entendit son cri et vit comment il mourut. » Le centurion a probablement vu des centaines et des centaines de personnes mourir, il le savait donc, mais lorsqu'il a vu Jésus et comment il est mort, voici sa conclusion : « Assurément, cet homme était le fils de Dieu. » Voilà donc un centurion romain qui a compris. Il comprend. Vous voyez donc comment cela serait bien perçu lorsqu'on écrit à une communauté romaine, car même les disciples ne l'ont pas compris. Ils sont dans la barque avec Jésus, et ils ne comprennent toujours pas. Même après avoir mangé, le poisson et le pain, ils ne comprennent toujours pas. Les disciples sont effrayés, ils ne comprennent pas et n'ont pas la foi. Voici un centurion : il voit Jésus, il ne voit pas ses miracles ni n'entend ses enseignements détaillés, et quand il voit comment il meurt, il sait que cet homme est le fils de Dieu. C'est le centurion romain qui comprend dans le livre de Marc. Cela illustre encore une fois la saveur romaine du livre, autrement dit, que le centurion romain est celui qui comprend mieux que les autres.

M. La fin de Marc — La peur, la foi et l'auteur [39:45-43:25]

La fin du livre est intéressante aussi, et nous y reviendrons plus tard. La peur et la fuite des femmes à la fin du livre de Marc. Marc se termine très abruptement au verset 16:8. Nous allons montrer qu'il existe une variante textuelle. Si vous utilisez une version NIV, ou toute traduction moderne, ESV ou NRSV, vous remarquerez une ligne de rupture juste après le verset 16:8, et la fin est abrupte. C'est pourquoi certains pensent que la dernière page du livre de Marc s'est simplement détachée. D'autres pensent que le livre s'est effectivement terminé là. Mais la fin était si abrupte que les femmes étaient effrayées et terrifiées. Or, on voit que le thème de la peur, de la terreur et du manque de foi revient si souvent dans le livre de Marc, c'est intéressant. On se demande si ces thèmes sont liés.

Alors, laissez-moi vous exposer ma théorie, mais rappelez-vous, j'invente tout ça, c'est juste ma façon de voir les choses. À la fin du livre, nous voyons les disciples effrayés dans la barque et Jésus les réprimander. Puis, à la fin, Jésus ressuscite et des femmes arrivent, effrayées et paniquées, se demandant ce qui se passe. Le livre se termine au verset 8, et la fin, plus longue, adoucit un peu les choses. Mais si vous prenez nos meilleurs manuscrits, ils se terminent au verset 8, les femmes sont effrayées et terrifiées. Je me demande si Marc ne cherche pas à s'excuser. Vous souvenez-vous qu'à la fin du Premier Voyage Missionnaire (1MJ), nous parlions de cette histoire importante entre Marc et Paul ? En gros, Jean-Marc part avec Barnabas et Paul sur le 1MJ, mais une fois arrivés en Turquie, Marc s'en va. C'était un événement si important que Paul a dit qu'il ne repartirait pas avec Jean Marc. Paul a rompu sa relation avec Barnabé, et ils ont une sorte de relation de frères d'armes. Paul et lui avaient vu la mort ensemble, lorsque Paul avait été lapidé à mort dans une ville de Turquie ou d'Asie Mineure, et Barnabé l'avait accompagné tout au long de cette histoire. Leur relation a été rompue à cause de cette histoire avec Jean Marc. Je me demande si Jean Marc avait été confronté à cette peur et à cette terreur, et c'est peut-être pour cela qu'il mentionne les animaux sauvages, lorsque Jésus était dans le désert « avec les animaux sauvages ». Il avait cet aspect effrayant en lui, et il dépeint ce thème tout au long du livre, de la peur des disciples à celle d'autres personnes. Puis, il conclut en parlant de ces femmes effrayées. Je me demande donc s'il s'agit d'une sorte d'excuse pour

Marc, qui a abandonné le livre dans la première épître de Jean, disant qu'il avait lui-même peur, mais ce n'est pas si inhabituel, car les disciples eux-mêmes avaient peur. Les douze disciples ont souvent eu peur, et Jésus les a réprimandés pour leur peur et leur manque de foi. Marc lui-même a peut-être été terrifié, et c'est pourquoi il est revenu à Jérusalem. Ce n'est donc qu'une théorie ou une hypothèse. C'est un peu tiré par les cheveux, donc peut-être pas, mais je me pose la question. Voilà donc le point de vue de Marc, l'auteur exprimant ses perspectives et sa façon de voir les choses.

N. La fin de Marc — Les craintes, la foi et l'auditoire [43:25-45:48]

Mais je me demande si la communauté à laquelle il s'adresse, les Romains (on parle de Néron qui s'annonce, de possibles persécutions à Rome) et Marc, perçoivent également ces événements et comprennent que nombre de chrétiens romains étaient terrifiés à ce moment-là. Ils étaient sous l'emprise du judaïsme, de la secte nazaréenne, et lorsqu'ils se sont distingués, se sont éloignés du judaïsme, sont devenus chrétiens, ont adhéré à une religion distincte, non judaïque, certains d'entre eux étaient terrifiés, ils avaient peur. Marc explique que, dans la communauté, on se disait : « Hé, vous, les Romains, vous êtes terrifiés ; vous ne savez pas ce qui va arriver », et c'était peut-être avant que Néron n'incendie la ville et n'en impute la responsabilité aux chrétiens. Les chrétiens ont été tués à la suite des persécutions néroniennes . C'était peut-être bien avant cela, et les gens craignaient Rome, et Marc reprend donc ces thèmes en raison du public auquel il s'adresse.

Ce ne sont là que des conjectures de ma part. J'essaie de vous montrer comment l'auteur et le public interviennent dans ce texte inspiré. Ainsi, tant pour l'auteur que pour le public auquel il s'adresse, cette notion de peur et de tremblement à suivre Jésus, ainsi que le manque de foi, sont des thèmes importants pour Marc et pour la communauté à laquelle il s'adresse. Je pense que chaque lecture littéraire nécessite de se poser des questions, même si je sais que beaucoup de gens dans notre culture actuelle ne s'interrogent pas vraiment sur l'auteur, ce qui fait qu'il est en quelque sorte ignoré. Ils disent : « Eh bien, nous ne savons pas qui est l'auteur », et ils abandonnent trop facilement. Je pense que connaître l'auteur est une source d'inspiration précieuse, et c'est un peu comme pour les livres d'aujourd'hui :

mieux on connaît l'auteur, plus on comprend que toutes sortes de choses se passent dans ces livres grâce à lui et à qui il est. L'auteur et le public sont deux éléments essentiels. Je pense que comprendre l'auteur et le public enrichit la lecture et la compréhension du texte. Voilà donc le centurion.

O. L'homme infirme — Marc 2 [45:48-49:03]

E : Combiner OS ; 45:48-64:15 ; Guérison dans Marc

J'aimerais maintenant aborder un passage très particulier : Jésus guérit un infirme. Je souhaite aborder ce sujet, car Marc est un livre d'action, et je souhaite aborder la guérison de cet infirme par Jésus dans Marc 2. Je vais donc vous raconter l'histoire, puis nous aborderons les points particuliers pour en comprendre le sens théologique. Jésus est dans la maison, il enseigne. Dehors, il y a foule, tout le monde essaie d'entrer. Des types arrivent, quatre de ses amis, et l'homme est infirme. On ne sait pas pourquoi, on sait juste qu'il est infirme et qu'il est sur une natte. Les quatre hommes l'amènent à Jésus, mais ils ne peuvent pas entrer à cause de la foule. Et, bien sûr, ce n'était pas accessible aux personnes handicapées à cette époque, donc ces types ne se laissent pas facilement dissuader. Vous vous souvenez, on a dit qu'ils surmontaient les obstacles ? Alors, voilà, le suppliant arrive et il surmonte l'obstacle. Quel est l'obstacle ? L'obstacle, c'est qu'il ne peut pas marcher et qu'il y a du monde partout, ce qui l'empêche d'accéder à Jésus. Il va donc surmonter un obstacle. En fait, c'est une excellente chose, même pour les gens d'aujourd'hui : faut-il accepter un « non » comme réponse, ou surmonter les obstacles ? Faut-il foncer ? Si quelqu'un dresse un obstacle, faut-il le franchir, le passer par-dessus, par-dessous ou à travers ? Faut-il le faire advenir, qu'il y ait un obstacle ou non ? Ces personnes voient cet obstacle et savent qu'elles ne peuvent pas accéder, mais elles se disent : « On ne se laissera pas dissuader », et elles mènent leur ami à Jésus, car elles croient que Jésus peut le guérir.

Alors, ils montent sur le toit et creusent à travers. Ces toits sont faits de terre, peut-être faits de pierres et de boue sur le toit, et peut-être de branches recouvertes de boue, pas de nos bardeaux de 25 ans. Alors, ils creusent à travers, et vous pouvez imaginer Jésus voyant toute cette boue et ce plâtre s'écrouler, et ils amènent cet homme jusqu'à lui. Jésus

voit leur foi, et chacun se demande : « Qui est-ce ? » Il y a les disciples, il y a les opposants, et il y a cet homme qui tombe tout simplement .

Jésus regarde l'homme, et tout le monde s'attend à ce qu'il dise – même s'il ne fait jamais ce qu'on attend de lui, Jésus est toujours ce Jésus spontané, fortuit, qui fait toujours l'inattendu. Tout le monde s'attend donc à ce qu'il dise : « Oh, je vois ta foi ! Prends ton lit, lève-toi, marche et va-t'en ! » C'est ainsi que tout le monde s'attend à ce que Jésus guérisse cette personne. Jésus guérit les gens. C'est pourquoi ils viennent à lui, pour être guéris. Mais au lieu de dire cela, Jésus dit : « Tes péchés te sont pardonnés. » Soudain, cette guérison prend une autre dimension. « Tes péchés te sont pardonnés. » Les opposants réagissent tous : « Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » C'est là le point important : Jésus est Dieu, il peut pardonner les péchés. Il est donc question d'autorité, Marc l'utilisant pour montrer que Jésus était quelqu'un qui parlait avec autorité. Jésus dit : « Mon fils, tes péchés te sont pardonnés. »

P. Maladie et péché 1 Corinthiens et Actes [49:03-52:59]

J'aimerais revenir en arrière et poser la question suivante : quel est le lien entre le péché et la maladie ? On pourrait consacrer un cours entier à ce sujet, mais je voudrais parcourir les Écritures et réfléchir au lien entre péché et maladie, et poser des questions comme : existe-t-il un lien entre le péché et la maladie dans la Bible ? Avez-vous un exemple de personne qui vous vient à l'esprit et dont la maladie ou la mort a été la conséquence de son péché ? Existe-t-il un lien entre le péché et la maladie ? Certains disent : « Non ». Je ne suggère pas nécessairement qu'il y ait un lien, je demande simplement s'il existe parfois un lien entre le péché et la maladie.

1 Corinthiens 11:27-30. Dès que je mentionne 1 Corinthiens 11, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Il parle de la Sainte Cène, 1 Corinthiens 11, et ici, à la Sainte Cène, il est recommandé de ne pas la manger indignement. Il y a un vaste débat à ce sujet. Si vous êtes intéressé par des discussions intéressantes, consultez l'enseignement de Dave Mathewson sur 1 Corinthiens ; il est tout à fait pertinent et brillant. Paul dit que certains d'entre vous ont mangé la Sainte Cène indignement. Puis il ajoute : « C'est pourquoi beaucoup parmi vous

sont faibles et malades, et un certain nombre parmi vous se sont endormis. » 1 Corinthiens 11:30, « s'endormir », qu'est-ce que « s'endormir » ? Eh bien, « s'endormir » est un euphémisme pour dire « mort ». En d'autres termes, certains d'entre eux étaient morts pour avoir mangé la Sainte Cène indignement. Y avait-il un lien entre le péché et leur maladie ? Paul dit : « C'est pourquoi, parce que vous avez mangé indignement, certains d'entre vous sont faibles, d'autres sont malades, d'autres se sont endormis. » Il existe un lien entre leur péché et la maladie. Permettez-moi d'aborder rapidement certains de ces cas. Ananias et Saphira, dans Actes 5 (remarquez que ces deux exemples se trouvent dans le Nouveau Testament). Ananias et Saphira sont arrivés, tout le monde partageait et mettait tout en commun dans l'Église primitive, les gens vendaient leurs biens et donnaient aux pauvres, etc. Ananias et Saphira ont vendu leur propriété et ont remis l'argent aux apôtres. Ceux-ci lui ont demandé s'il leur avait donné tout son argent. Il a répondu que c'était tout, qu'il avait tout donné. Puis, tout à coup, il a menti à Dieu et il est tombé raide mort. Sa femme entre et ils lui demandent aussi si elle a donné tout son argent à l'Église. Soit dit en passant, elle n'était pas obligée de donner quoi que ce soit, mais quand elle est entrée en disant qu'elle l'avait fait, elle ment. Ils n'étaient pas obligés de le faire. Alors, elle dit : « Oui », et les disciples disent : « Les pieds qui ont porté ton mari te porteront. » Saphira est à terre, elle est morte aussi. Lien entre le péché et la maladie ? Ils ont menti, ils sont morts. Ananias a menti, il est mort. Saphira ment, elle est morte.

Q. Maladie et péché — Les fils d'Aaron et Miriam [52:59-58:50]

Certains d'entre vous se souviennent que dans l'Ancien Testament, dans le livre du Lévitique – pas notre livre le plus célèbre –, mais dans le livre du Lévitique, Lévitique 10, ils offrent un feu non autorisé à l'Éternel, et que se passe-t-il ? Un feu sort de l'Éternel et consume les deux fils d'Aaron. Ils sont morts, frappés par le feu de Dieu. Y a-t-il un lien ? Oui, ils ont violé la sainteté de Dieu et profané ce que Dieu avait interdit. Ils sont morts. Miriam, dans le chapitre 12. Elle s'en prend à Moïse. Il faut se rappeler que Miriam est la sœur aînée de Moïse ; Moïse est son petit frère. Elle avait probablement 15 ou 16 ans de plus que Moïse. C'est donc elle qui a pris soin de Moïse lorsque celui-ci était dans une

nacelle flottant sur le Nil. Elle est donc contrariée que Moïse reçoive toutes ces choses et qu'il ait épousé une femme cuschite, et elle s'y oppose. Dans Nombres 12, Dieu descend et dit : « Attends une minute, Miriam, sais-tu à qui tu parles ? » Aaron et Miriam s'en prennent à Moïse, et Moïse est l'homme le plus abattu de la terre, même son frère et sa sœur ne le soutiennent pas. Il a tout ce peuple juif sur le dos en permanence, ce qui lui pose problème dans le chapitre précédent, et maintenant son propre frère et sa sœur le soutiennent. Moïse se sent totalement abattu et affligé plus que quiconque sur la terre. Alors Dieu descend et dit : « Miriam, quand je te parle, à toi et aux prophètes, je parle par des rêves et des visions. Mais quand je parle à Moïse, je parle face à face, alors comment se fait-il que tu aies dit un mot contre Moïse ? Moïse est mon homme, Miriam. » Et, quand la nuée s'est dissipée, devine quoi ? Miriam est lépreuse, blanche comme neige. Je crois qu'il y a un jeu de mots ici : la femme noire de Moïse, une Koushite, et Miriam est devenue blanche. Oh, Miriam, aimes-tu le blanc ? Je te donne le blanc, blanc comme neige, blanc lépreux, et elle devient toute blanche. Pourquoi ? Parce qu'elle a parlé contre Moïse, l'homme de Dieu, le serviteur du Seigneur. Donc, ce que vous avez là, c'est qu'elle a péché, puis il y a un jugement, et puis elle est guérie après un certain temps. Voilà donc Miriam.

Il y a aussi Élisée et Naaman , qui vient de Syrie et qui a la lèpre, et Élisée dit : « Va te laver dans le Jourdain. » L'homme répond : « Eh bien, le Jourdain est un ruisseau sale. Je n'y vais pas, nous avons de bonnes rivières en Syrie. Pourquoi irais-je au Jourdain ? » Mais il finit par descendre, se plonger sept fois, remonter, il est guéri. Et donc il revient et Élisée refuse d'accepter de l'argent de ce Syrien, il refuse de lui prendre un sou. Le serviteur d'Élisée [Géhazi] dit : « Cet homme était un Syrien, nous aurions dû lui demander de l'argent. » Alors, il court après lui après son départ et dit à Naaman : « Eh, nous avons reçu des visiteurs à la maison, nous avons besoin de vêtements et d'argent. » Naaman le lui donne sans hésiter, heureux d'être guéri de sa lèpre. Il lui remet le butin et revient vers Élisée, avec l'intention de le lui cacher. Élisée, l'homme de Dieu, lui dit : « Je t'ai vu partir. » Il ajoute : « La lèpre qui frappait Naaman est maintenant sur toi. » Il pense avoir pris le butin d'un Syrien et finit par attraper la lèpre qui frappait Naaman . Il y a donc un lien entre

péché et maladie. Il était cupide et a couru après l'argent alors qu'il n'aurait pas dû, et maintenant il est atteint de la lèpre.

Le père de Jean-Baptiste est un exemple du Nouveau Testament plutôt drôle, comme nous le verrons dans le livre de Luc. Le père de Jean-Baptiste a du mal à croire que sa femme, Élisabeth, aura un enfant quand ils seront vieux. Il a du mal à y croire, alors l'ange dit : « Ah bon ? Tu as du mal à y croire ? Fais attention, tu ne pourras pas parler avant la naissance de l'enfant. » Zacharie devient alors muet et ne peut parler avant la naissance de l'enfant. Donc, encore une fois, il y a péché et maladie.

Dans Actes 12:22, Hérode se lève, je crois que c'était à Césarée, sur la côte. Le soleil entre et il se lève, vêtu d'un vêtement métallique – peut-être un Michael Jackson – et soudain, il commence à briller. Tout le monde le voit briller, avec tout ce métal sur lui. Ils le regardent et se disent : « Ce doit être un dieu », mais Hérode ne dit rien, même lorsqu'ils disent : « Ce doit être un dieu ». Puis, il est dit qu'à cause de son arrogance, Dieu l'a frappé de vers et il est mort. Ce n'était pas une bonne façon de mourir. Il y avait donc du péché dans son arrogance. Dieu le fait tomber dans Actes 12.

Jacques dit que c'est plus théorique, mais Jacques dit : « Appelez les anciens, et ils prieront pour quelqu'un et pour la maladie du péché » dans Jacques 5:24. 1 Pierre 2:24 dit aussi : « Par ses meurtrissures, nous sommes guéris. » Cela renvoie à Ésaïe 53. Ce que je veux dire, c'est : existe-t-il, dans les Écritures, un lien entre le péché et la maladie ? Vous devriez être un peu agacés, et c'est normal, c'est exactement ce que j'espérais. Le péché frappe à quatre niveaux : la question de l'autorité de Jésus et l'opposition croissante, la guérison, le pardon des péchés, et ensuite la réaction des opposants à Jésus, et ce faisant, le contexte de l'histoire expliquant pourquoi Jésus est passé de la guérison au pardon.

S. Les quatre aspects du péché [58:50-64:15]

Alors, j'aimerais approfondir un peu. Pourquoi Jésus est-il passé de la guérison au pardon ? Comment est-il vrai que pardonner les péchés est plus facile que guérir ? Et puis, pour en revenir à la question qui nous occupe maintenant : y a-t-il un lien entre le péché et la maladie ? La réponse sera oui, et elle sera aussi non. J'aimerais maintenant examiner

quatre aspects différents du péché et leur lien avec le lien entre péché et maladie. Il y a donc quatre aspects différents. Tout d'abord, il y a le péché d'Adam. « Nous sommes tous pécheurs », Romains 5, « en Adam ». Adam a péché et nous en sommes donc tous le résultat, la pomme ne tombe pas loin de l'arbre. Nous sommes les descendants d'Adam et Ève, et nous sommes pécheurs. Donc, de manière générale, nous vivons dans un monde de péché, et les gens tombent malades à cause du péché d'Adam. Le cosmos tout entier a été transformé, et donc à cause du péché d'Adam, nous tombons malades.

Mais il y a aussi un aspect communautaire dans ce lien entre péché et maladie. Quelqu'un se souvient-il du moment où les Philistins ont capturé l'arche ? C'est dans 1 Samuel 4 et 5, ainsi que dans 2 Chroniques 7:13 et suivants, le jugement des nations. L'arche de Dieu est capturée, les Philistins s'en emparent et l'envoient de ville en ville. Partout où l'arche passe, les gens tombent malades. Beaucoup pensent qu'il s'agit de la peste bubonique, associée aux rats et aux morts. Donc, partout où l'arche passe, les gens tombent malades et meurent. Il y a donc eu un jugement sur la nation philistine. C'est ce que j'essaie de suggérer ici. Ce ne sont pas seulement des individus, mais la nation entière qui en a souffert.

Une autre chose me vient à l'esprit : vous souvenez-vous, en 2 Samuel 24, je crois, que David a dénombré le peuple ? Lors de ce dénombrement, toute la nation a été jugée. David avait trois options : que faire ? Il y avait trois ans, trois mois, ou trois jours de plaie, et David a dit : « Je préfère tomber entre les mains de Dieu plutôt que des hommes », alors il a subi la plaie. La plaie s'est abattue sur la nation d'Israël. La nation a été jugée. D'ailleurs, il existe des centaines d'exemples. Pensez au livre des Nombres, où le peuple se plaint de ne rien avoir à manger, et où la nation entière est jugée par les serpents brûlants. Dieu ne juge donc pas seulement les individus. Le péché d'Adam, peu importe qui vous êtes, nous vivons dans un monde déchu. Le péché d'Adam affecte tout. Les nations elles-mêmes sont jugées. Babylone sera jugée. Jonas se rend à Ninive et dit aux habitants de se repentir. Ils se repentent et Dieu les épargne. Ainsi, des nations entières sont jugées par Dieu. Le péché d'Adam couvre tout le monde. Les nations elles-mêmes sont jugées. Je

pense que parfois, lorsque nous pensons au péché et à la maladie, nous ne pensons qu'aux individus. Ce que je veux dire, c'est que non, le cosmos tout entier a été touché, et toutes les nations aussi. De plus, les individus sont jugés selon leur conformité ou non-conformité, et leurs transgressions pécheresses. Les nations pécheresses s'effondrent ; Sodome et Gomorrhe sont consumées. Le lien entre le péché et la maladie dans la communauté ne se limite pas à un seul individu. Ensuite, nous remarquons des individus comme Ananias et Saphira, comme Miriam. Des individus spécifiques ont été jugés par la maladie comme jugement ou punition, que Dieu a infligée à chacun d'eux.

Enfin, un dernier aspect du péché : non seulement Adam domine le cosmos, non seulement les nations jugées pour leur vertu ou leur manque de vertu, et non seulement des individus comme Miriam, Ananias et Saphira, mais maintenant, Jésus. Jésus, tu as le lien entre le péché et la maladie, mais maintenant, c'est par procuration. Ce que j'entends par procuration, c'est que Jésus souffre le péché et la maladie. C'est un homme de douleur, habitué à la souffrance. Par ses meurtrissures, nous sommes guéris. « Par ses meurtrissures », Ésaïe 53, « nous sommes guéris. » Ainsi, Jésus souffre en tout point comme nous, mais sans péché. Ainsi, Jésus prend sur lui nos maladies. Il prend sur lui nos maladies. Jésus guérit les malades, et par ses meurtrissures, nous sommes guéris. Ainsi, Jésus a ce lien entre le péché et la maladie. Le lien entre le péché et la maladie existe toujours, mais par substitution : il a pris sur lui la maladie et nos péchés, par substitution. Il existe donc un lien entre le péché et la maladie.

T. Soyez vraiment prudent lorsque vous forcez le lien entre le péché et la maladie [64:15-69:35]

F : Combiner TU ; 64:35-74:17 ; Lien entre le péché et la maladie

Permettez-moi de revenir sur ce point, car je pense que c'est très important. Il faut être très prudent avec ça. Il était une fois un ami qui s'appelait Randy. Randy était un grand gaillard, environ 1,93 m, plutôt maigre. Il avait entre 35 et 38 ans à l'époque. Nous sommes allés en Israël ensemble et c'était un très bon ami, j'en garde de très bons souvenirs. En apprenant à le connaître, il m'a dit qu'il souffrait d'une maladie du foie en phase terminale.

Quel est le problème avec le foie ? En gros, on n'a qu'un seul foie, et on a deux reins, et on peut toujours intervertir les reins, mais pas avec le foie. Le foie s'en va, et on meurt. Il souffrait donc d'une maladie du foie qui, apparemment, touche quatre personnes sur 100 000 000. Cette maladie est si rare que même une clinique comme la Mayo Clinic du Minnesota a déclaré : « Nous savons ce qu'est cette maladie, nous savons qu'elle est mortelle, nous savons que vous êtes mort, mais nous ne savons pas comment la guérir. Il n'y a que quatre personnes atteintes dans le pays, c'est tellement rare que nous ne l'étudions pas beaucoup. Nous savons quand elle se déclare, ce qu'elle peut faire, mais nous ne savons pas comment la guérir. » Alors, Randy apprend qu'il est atteint de cette maladie. C'était très dur pour lui et sa famille. Il avait une petite fille, je crois qu'elle avait 16 ans à l'époque, je ne sais pas exactement, mais je sais que c'était une adolescente. Imaginez, voir votre père, ce grand, fort et costaud, à qui on annonce qu'il a cette maladie, et vous savez que ça le ronge de l'intérieur, et vous savez que votre père, que vous aimez et respectez, va mourir. Il prend tous ces médicaments puissants qui lui font des ravages, du coup il a parfois des comportements bizarres. Il est vraiment fou, c'est un type formidable, mais il est fou la moitié du temps quand même, dans le bon sens du terme, dans le sens de l'espièglerie. C'était quelqu'un de très créatif et d'agréable à côtoyer, un vrai bonheur. Mais ensuite, ces médicaments ont commencé à lui faire des ravages. Alors, quand Randy et moi étions en Israël, nous sommes allés à la piscine de Béthesda, juste derrière la Porte des Lions. Si on fait 50 ou 60 mètres et qu'on tourne à droite, on trouve les piscines de Béthesda. Vous vous souvenez de Jésus, dans Jean 5, qui parle des eaux, et il y avait un homme infirme. Jésus s'approche de lui et il dit : « Je n'ai personne pour me mettre à l'eau, et quand les eaux bougent et que leur pouvoir guérisseur se manifeste, le premier qui entre est guéri, mais moi, je n'ai personne pour me mettre à l'eau. » Jésus dit alors : « C'est bon, tu vas bien, lève-toi. » Jésus guérit cet infirme dans les piscines de Béthesda. On a trouvé les piscines de Béthesda à Jérusalem, à l'église Sainte-Anne. Sainte Anne, je crois, était la mère de Marie. Bref, nous sommes allés là-bas, à l'église Sainte-Anne, et nous avons prié, et j'ai prié pour sa guérison, que Dieu le guérisse. Il ne devait vivre que quelques années après cela, et

c'était vraiment intéressant. Je suis au Gordon College maintenant, à des années-lumière de l'endroit où j'enseignais au Grace College, dans l'Indiana. C'était intéressant, en 2005, j'ai fait des recherches, probablement huit ou dix ans après notre passage en Israël, et il était toujours en vie. Je ne l'ai pas suivi, je ne suis pas fan de Facebook, mais je sais qu'en 2005 et, je crois, en 2008, Randy était encore en vie, et j'en loue Dieu, car je considère cela comme un miracle.

Ce que je voulais dire, c'est que Randy avait des amis qui allaient à l'église et quelqu'un est arrivé, sachant qu'il était atteint d'une maladie incurable. Ils sont donc allés voir Randy et sa femme et leur ont demandé : « Avez-vous des péchés non confessés dans votre vie ? » Alors, cette maladie est-elle due au péché ? Remarquez que nous avons insisté sur ce point à plusieurs reprises. « Y a-t-il du péché dans votre vie ? Y a-t-il des péchés non confessés dans votre vie ? » Alors, Randy, pourquoi Dieu vous impose-t-il cela ? Je me souviens que cela les a profondément blessés, lui et sa femme, que quelqu'un vienne poser cette question et essaie de faire le lien entre le péché et la maladie, en prétendant que Randy était atteint de cette maladie parce qu'il était pécheur. Il n'y avait aucune raison de dire cela ! C'est vraiment laid et déplacé, surtout quand on ne connaît pas ces gens. Personnellement, j'admire Randy, non seulement pour ses 1,93 m, mais aussi pour son caractère et sa personnalité. C'est un type formidable, j'aimerais lui ressembler sur bien des points. J'aimerais bien avoir beaucoup de ses qualités. Alors, tout ce que je dis, c'est de faire attention à ce lien.

U. Deux idées extrêmes de guérison : la Glory Barn et les cessationnistes

[69:35-74:17]

Maintenant, vous dites : « Attendez une minute. » Je pensais que vous veniez d'établir ce lien entre péché et maladie. Cela soulève plusieurs questions. Je voudrais donc aborder les finalités de la maladie, et il me semble qu'il faut se garder d'être trop simpliste. Permettez-moi de revenir en arrière et de vous raconter une autre histoire, qui vient encore du nord de l'Indiana. Dans le nord de l'Indiana, il y avait un endroit appelé Glory Barn, et il y avait un certain Hobart Freedman. En fait, je suis venu au Grace College dans l'espoir

d'étudier avec lui. C'était un spécialiste de l'Ancien Testament, et il a d'ailleurs écrit un livre sur les prophètes, publié par Moody Press, l'un des meilleurs ouvrages sur les prophètes à ce jour. Trente ans plus tard, ce livre de Hobart Freedman est excellent. Il avait pris son envol et s'était lancé dans sa propre aventure en fondant Glory Barn. C'était à l'époque où le mouvement charismatique était très fort, et ils croyaient aux guérisons miraculeuses. Je ne sais pas s'il y avait des morts spirituelles, mais ils en faisaient. Du coup, ils ne croyaient pas aux médecins. Et comme ils n'y croyaient pas à l'époque, ce genre de choses est apparu. Alors, quand les gens tombaient malades, ils se réunissaient pour prier, et après avoir prié, les gens étaient guéris. Ils étaient donc vraiment intéressés par la guérison, pas vraiment par les médecins, car ils disaient : « Jésus, par ses meurtrissures, nous sommes guéris . »

Alors, en fait, ce qui s'est passé ensuite, c'est que dans l'église, dans cette Glory Barn, des gens sont morts, des bébés qui auraient pu être sauvés s'ils étaient allés à l'hôpital, mais ils ne l'ont pas fait. Hobart Freedman lui-même, apparemment, comme je n'ai pas été témoin de l'histoire, on m'a dit qu'il s'était égratigné la jambe et qu'elle s'était infectée. Que se passe-t-il quand quelque chose s'infecte ? Eh bien, vous avez une infection, vous prenez des antibiotiques, pas de problème, les antibiotiques tuent l'infection, et vous avez 14 jours pour les prendre, et au bout de deux ou trois jours, vous êtes pratiquement débarrassé de l'infection. Quel est le problème si vous ne prenez pas d'antibiotiques ? Vous dites : « Je vais juste prier Dieu pour qu'il guérisse ma jambe. » Mais si vous ne prenez pas soin de votre jambe infectée, que se passe-t-il ? Soudain, la gangrène se déclare. Maintenant, quand on a la gangrène, que se passe-t-il ? On a progressé de quelques crans maintenant ? On attrape la gangrène, et la gangrène remonte dans la jambe, et soudain, on va la perdre. Et même avec la gangrène, on ne consulte pas de médecin ? La réponse est oui. Voilà donc le chef de cette Grange Glorieuse, qui se suicide. Il est constant, prie pour sa guérison, et il meurt parce qu'il refuse de consulter un médecin. Ça me pose problème ; je pense que c'est une mauvaise approche.

Donc, vous essayez de parler du péché et de la maladie, c'est une sorte de comparaison directe, et ce que je veux suggérer, c'est de prendre du recul et d'examiner les

écoles théologiques. Certains affirment que Dieu obéit à mes ordres. Donc, je vais prier pour cette personne et exiger que Dieu la guérisse, et Dieu la guérit. C'est presque magique ! Je prie et Dieu guérit, c'est comme si j'avais un levier ou un distributeur automatique. Je tire le levier et les bonbons tombent. Dieu est donc le distributeur automatique divin. Cette personne est malade, je prie, et Dieu guérit. Je tire le distributeur et la personne est guérie. Vous voyez l'effet ? C'est presque magique, que Dieu soit un distributeur automatique divin. La vie n'est pas si simple. Le péché et la maladie ne sont pas toujours liés aussi directement, et exiger de Dieu, c'est le mettre à l'épreuve. C'est comme si Jésus sautait du haut du temple et que les anges devaient le soutenir, car le Diable avait dit dans les Psaumes que ce serait eux qui le feraient. C'était la tentation de Satan. Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas faire ce genre de choses. D'un côté, il y a ceux qui croient à la guérison, et donc Dieu guérit tout le monde comme par magie, et on va exiger de Dieu qu'il guérisse, mais on ne peut pas faire ça. De l'autre côté, il y a ceux qu'on appelle les cessationnistes . Que sont les cessationnistes ? Ils disent que Dieu a accompli tous ces miracles au début du livre des Actes. Maintenant, Dieu n'agit plus ainsi. Il y a eu une fin des miracles de Dieu. C'est pourquoi on les appelle cessationnistes . Dieu a « cessé » d'accomplir ces miracles.

V. Les miracles et le mouvement de l'histoire rédemptrice [74:17-78:07]

G : Combiner V-AB ; 74:17-94:18 ; Buts de la maladie

Je dois admettre que j'apprécie ce que le Dr Robert Vannoy a enseigné il y a des années, lorsque j'étais au séminaire : il est intéressant de retracer les miracles des Écritures. Alors, quand ces miracles se sont-ils produits ? Chaque fois que le livre de l'Apocalypse est publié, le grand processus rédempteur de Dieu progresse. Dieu va donc faire un grand pas en avant. Par exemple, lorsqu'ils seront en Égypte, Dieu les emmènera dans le désert. Il libérera les esclaves et les conduira en Terre promise. Pour les libérer de l'esclavage dans lequel ils sont restés pendant 400 ans en Égypte et les en faire sortir, il y a tous ces miracles. Il y a les dix plaies où Moïse change l'eau en sang, l'invasion des sauterelles, l'obscurcissement du soleil, et la mort des premiers-nés de Pharaon et de son peuple, tandis

que les premiers-nés d'Israël sont épargnés pendant la Pâque. Moïse va donc les conduire hors du pays. Il y a une grande avancée dans ce processus de rédemption, et de nombreux miracles se produisent avec Moïse. Que se passe-t-il ensuite ? On arrive à l'époque d'Élisée et d'Élie, et le mal règne en Israël. Dieu œuvre avec Israël pour le ramener, et de grands miracles se produisent avec ces hommes, Élie et Élisée, ces prophètes. Que se passe-t-il ensuite à l'époque de Jésus ? Jésus représente une autre avancée majeure dans le plan de rédemption, et que se passe-t-il avec Jésus ? Jésus vient et que fait-il ? Jésus marche sur l'eau, mange de nombreux pains et poissons, guérit des malades, ressuscite une jeune fille, ressuscite Lazare, et lui-même ressuscite.

Un grand pas en avant pour l'Église, la rupture des liens et l'accomplissement de l'alliance abrahamique. Dieu dit à Abraham : « Tu reçois la terre, la descendance et la bénédiction, et maintenant tu seras une bénédiction pour toutes les nations. » Soudain, dans le Nouveau Testament, on voit les descendants d'Abraham être une bénédiction pour toutes les nations, ainsi que Jésus-Christ, le fils de David, et il disparaît ainsi. Soudain, on voit ces miracles dans le livre des Actes, avec la guérison d'un boiteux, et les miracles de Pierre et Paul. La rédemption progresse. Alors, à mesure que l'histoire de la rédemption progresse, de nombreux miracles s'y produisent.

Qu'en est-il du livre de l'Apocalypse ? À la fin des temps, le discours du Mont des Oliviers, dans Matthieu 24-25 et Marc 13, nous livre ces grandes déclarations sur ce qui se passera à la fin des temps, l'obscurcissement du soleil et de la lune, et tous ces miracles à venir. En réalité, ce sont des avertissements que des miracles se produiront par l'intermédiaire de Satan, et que même les élus pourraient être trompés par ces miracles. Alors, à l'approche de la fin des temps, on s'attend à ce que tous ces miracles se reproduisent, car le plan rédempteur de Dieu avance.

Je ne suis pas cessationniste et je ne pense pas que Dieu puisse guérir aujourd'hui. Je trouve cela un peu extrême, mais je dis qu'il faut se garder de surestimer ou de sous-estimer la guérison. Jésus dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. » Il faut donc se garder de prétendre que nous n'avons pas besoin de

médecins parce que Jésus guérira tout le monde, car ce n'est pas tout à fait vrai. C'est une façon très présomptueuse de voir les choses, et il faut être prudent. D'un côté, Dieu guérit, et de l'autre, on ne peut pas simplement dire que Dieu se plie à nos désirs.

W. Buts de la maladie : punition et repentance [78:07-81:07]

J'aimerais maintenant aborder différentes raisons, qui me semblent importantes, notamment... Permettez-moi de revenir en arrière et d'aborder brièvement le terme « Fils de l'Homme ». Je trouve très intéressant que ce terme et la référence qui y est faite soient utilisés dans le passage concernant l' infirme que Jésus guérira, et que le « Fils de l'Homme » ait le pouvoir sur terre de pardonner les péchés. Ce qui se passe ici, c'est que, comme le souligne Witherington, il ne s'agit pas d'un reflet de l'Église primitive, d'une parole originelle de Jésus. RT France note que la référence au « Fils de l'Homme » plutôt qu'au Messie... pourquoi Jésus dit-il « Fils de l'Homme » plutôt que le Messie ? Il va guérir ces gens, et il est possible qu'il ne veuille pas de Messie nationaliste, car il subirait alors toutes ces pressions politiques, alors qu'il est censé être le fils de David. Il doit alors accomplir tout ce que les Juifs attendaient : s'opposer à Rome et se débarrasser du joug romain. C'est pourquoi Jésus utilise ce terme « Fils de l'homme » dans un contexte de guérison.

Mais abordons maintenant les objectifs de la maladie, et je voudrais élargir un peu notre réflexion. Dieu utilise-t-il parfois la maladie comme châtiment ? La réponse est oui. Ananias et Saphira , dans Actes 5, ont menti au Saint-Esprit et ont été frappés à mort. Hérode, avec son arrogance, son attitude de « je suis un dieu », a été frappé à mort. Donc, oui, il existe un lien entre la maladie et le châtiment résultant du péché. Est-il possible que le péché ne vise pas tant à punir, mais à conduire une personne à la repentance ? Prenons un exemple : une personne, à cause d'une maladie, a été poussée à la repentance. Myriam, dans Nombres 12, en est un exemple. Myriam contracte la lèpre. Dieu essaie de lui apprendre à respecter son serviteur Moïse. Ce que je vais essayer de dire, de plusieurs manières, c'est qu'il existe de nombreuses raisons et de nombreux liens entre le péché et la maladie. Il faut être très prudent : Dieu peut agir autrement ; la maladie peut être une

punition, mais elle peut aussi ne pas être une punition, mais plutôt une incitation à la repentance, un aiguillon pour la pousser à la repentance. Donc, punition et repentance. La maladie peut être à la fois une punition, oui, et un moyen de repentance, oui. Mais il y a aussi d'autres choses qui peuvent être beaucoup plus positives.

Y. Les buts de la maladie — Job [81:07-84:06]

Et Job ? Imaginez que vous soyez dans Job et que Job soit votre bon ami. Vous arrivez au livre de Job, chapitres 1, 2 et 3. Job est choisi. Satan s'adresse à Dieu et lui dit que s'il lui prend tout ce qu'il possède, il le maudira en face. Dieu dit alors : « Job est mon homme. De tous les hommes sur terre, Job est le meilleur . » Satan répond : « Oui, c'est vrai, il est le meilleur parce que tu lui donnes toutes ces bonnes choses. Si tu lui retires ces bonnes choses et ce dont tu l'as béni, Job te maudira. » Alors, Satan lui retire tout ce qu'il a de bon, Job perd ses biens, sa famille et ses enfants, qui sont tués. Puis Satan revient devant Dieu, et Job n'a toujours pas maudit Dieu. Il dit : « Oui, mais si tu frappes son corps, même s'il est prêt à abandonner toutes ses richesses, il est prêt à abandonner ses enfants, mais tu n'as pas frappé l'homme lui-même. Si tu le prends et le frappes personnellement par la maladie, il te maudira en face. » Alors Dieu dit : « D'accord, va frapper son corps, mais ne le tue pas. Ne le tue pas, c'est la limite, mais tu peux frapper son corps. » Donc, vous avez Job, je crois que c'est au chapitre 3, assis dans la cendre, se grattant à cause de la douleur. Maintenant, son corps est frappé et vous vous demandez : « Job est-il tombé malade ? » Est-ce parce qu'il était si pécheur qu'il a contracté ces maladies ? Non, Job a contracté ces maladies parce qu'il était si bon. Dieu nous dit que Job est le meilleur au monde, alors il faut être prudent. La maladie de Job est-elle un test pour démontrer qu'il est de l'or ? Ainsi, les maladies ont révélé et manifesté son caractère, et ont fait briller sa lumière. Quand je regarde quelqu'un comme Randy, je dis la même chose. Il a cette maladie dont il va mourir et il sait qu'il va mourir bientôt, et il s'inquiète pour ses enfants et pour sa femme, qu'il aime. Randy s'inquiète de ces choses, mais que se passe-t-il ? La maladie permet à son caractère de s'exprimer. Alors, quand on voit cette personne atteinte de cette maladie mortelle, qui affronte la mort, quand on affronte la mort, son caractère se révèle. On voit

qu'il n'y a plus de dissimulation à ce moment-là, son caractère se révèle. Donc, avec Randy, on le voit briller, car il a cette maladie et il sait qu'il va mourir. C'est incroyable. Job est malade, mais c'est sa sagesse, ses qualités et ses qualités qui ressortent. Donc, tout ce que je veux dire, c'est que Job est malade, non pas par punition, ni pour se repentir, mais pour révéler son caractère. Cela révèle son caractère et lui permet de briller davantage.

Z. Les buts de la maladie : l'humilité et la gloire de Dieu [84:06-86:52]

Un autre aspect est l'humilité – j'ai zappé l'obéissance. Mais bon, Paul a reçu une écharde dans la chair, et c'est dans 2 Corinthiens. Paul parle de son « écharde dans la chair ». Alors, pourquoi Paul a-t-il cette écharde dans la chair ? Beaucoup de gens essaient de comprendre, moi y compris, et certains pensent que c'était à cause de ses yeux ou quelque chose comme ça. Et encore une fois, quand on est lapidé à mort, on finit par être blessé, et après ça, on n'est jamais complètement rétabli. Paul a donc cette écharde dans la chair, et il dit qu'elle lui a été donnée pour rester humble. Parfois, Dieu donne à quelqu'un une maladie pour qu'un aspect de son caractère se développe. Connaissez-vous des personnes qui ont souffert de maladies ? Je me souviens de certains amis ici au Gordon College dont la femme souffre de toutes sortes de maladies, et ce qui s'est passé, c'est que cela permet à certains aspects de notre caractère de se révéler : l'humilité et la compassion, la gloire de Dieu.

Est-il possible qu'une maladie ne soit pas un jugement, ni une punition, ni une raison de les amener à la repentance, mais plutôt une raison de proclamer la gloire de Dieu ? Cette question est tirée de Jean, et pardonnez-moi de m'égarer, mais dans Jean 9, cet homme est aveugle de naissance. La question est donc : de qui vient ce péché, de ses parents ? S'il est né aveugle, comment a-t-il pu pécher ? Autrement dit, quel est le lien entre le péché et la maladie ? Ils cherchent donc à établir un lien direct entre le péché et la maladie. Alors, qui a péché, cet homme ou ses parents ? Jésus dit que ni lui ni ses parents n'ont péché. Autrement dit, la cécité de cet homme n'a rien à voir avec des péchés particuliers. Jésus dit donc que ni lui ni ses parents n'ont péché. Jésus ne dit pas qu'ils sont sans péché, mais il dit que sa cécité n'a rien à voir avec le péché, que ce soit ses parents ou les siens. Jésus lui met

des bêtises sur les yeux, et l'homme descend se laver. Il retrouve la vue. Jésus lui rend la vue. Jésus a dit que cet homme était né aveugle pour proclamer la gloire de Dieu, pour montrer la gloire de Dieu. Jésus va le guérir et proclamer sa gloire, la gloire de Dieu. La maladie est donc le résultat de la gloire de Dieu dans son ensemble. Ce que je veux dire, c'est que la maladie peut avoir des conséquences très positives.

AA. Objectifs de la maladie : compassion et connaissance [86:52-91:16]

L'une des conséquences de la maladie, et pour revenir à Hébreux 4:15, est la suivante : « Ainsi donc, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous possédons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, nous en avons un qui a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » Hébreux 4:15 souligne que Jésus peut compatir à nos faiblesses parce qu'il est lui-même devenu faible : « Par ses meurtrissures, nous sommes guéris. » Il a connu la lutte, il a connu la mort. Il a vaincu la mort, et il peut donc nous comprendre parce qu'il a souffert. C'est ce que je veux dire : une personne qui a connu la souffrance peut éprouver de la compassion pour une autre personne. Une personne qui a profondément souffert peut toucher profondément une autre personne par compassion. Elle éprouve de la compassion pour une autre personne. La compassion est un aspect très important entre les êtres humains. Comment une personne développe-t-elle un sentiment de compassion ? Parce qu'ils ont eux-mêmes connu la maladie, qu'il s'agisse d'un patient atteint d'un cancer, d'une crise cardiaque ou d'une opération du cœur, ces personnes peuvent éprouver une profonde compassion pour autrui. Prenons l'exemple des personnes ayant souffert de l'Holocauste. Sonya Weitz , une survivante de l'Holocauste, venait au Gordon College et décrivait son expérience. Cette femme était très compatissante envers les autres, consciente de la souffrance. Ainsi, ceux qui ont souffert ont souvent cette formidable capacité de compassion envers les autres. Il est donc possible que Dieu utilise la souffrance pour aider une personne à développer sa compassion, son amour pour les autres avec cette compassion. Pour revenir à la question : le péché est-il lié à la maladie ? Non ! Parfois, c'est

la gloire de Dieu, parfois l'humilité ou un autre aspect, une écharde dans la chair qui les maintient humbles. D'autres aspects du péché et de la maladie peuvent être la compassion, le fait que cette personne tombe malade à ce moment précis de sa vie, car Dieu sait que vingt ans plus tard, il rencontrera une personne atteinte d'une terrible maladie et qu'il pourra la soigner merveilleusement. Il y a donc de la compassion et, oui, il peut y avoir un élément de jugement, ou une volonté de pousser cette personne à la repentance, mais tout ce que je dis, c'est qu'on ne sait pas. Nous ne savons pas. Quand quelqu'un tombe malade, qu'il attrape la grippe ou une pneumonie, pourquoi a-t-il contracté cela ? On ne le sait tout simplement pas. Nous ne sommes pas Dieu, nous l'ignorons. Donc, tout ce que je dis, c'est que lorsque vous vous trouvez dans ce genre de situation, Dieu utilise... et c'est l'un des versets bibliques que je déteste le plus [ironie] : Ecclésiaste 1:18. De toute façon, beaucoup de gens n'aiment pas le livre de l'Ecclésiaste. Je pense que c'est l'un des meilleurs livres de la Bible, mais il dit en substance : « Par la souffrance vient la connaissance », et nous savons, comme le disaient de nombreux anciens, que la souffrance apporte la connaissance. Je ne veux donc pas minimiser la souffrance comme si elle était uniquement liée au péché. Non, parfois, la souffrance peut avoir bien d'autres objectifs que le simple jugement du péché par la maladie. Revenons donc en arrière et prenons conscience des multiples raisons pour lesquelles Dieu peut utiliser la maladie dans la vie d'une personne, et utilisons-les pour réfléchir plus profondément à la vie. Je dois réfléchir plus profondément au Christ, je dois réfléchir plus profondément à mon caractère lorsque la maladie frappe et que l'on est confronté à ce genre de situations. La maladie révèle donc l'essence même de l'être.

AB. La guérison aujourd'hui : médecins, médecine et raison d'être de la maladie [91:16-94:18]

Nous avons dit que Jésus reconnaissait la nécessité d'un médecin. Marc 2:17 dit explicitement : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades qui en ont besoin. » Paul reconnaît la nécessité des médicaments. Ce point est abordé, et je le trouve assez intéressant. Timothée est en quelque sorte le fils de Paul, un fils

spirituel, pas physique. Timothée est en quelque sorte son mentor. Paul lui dit alors d'arrêter de boire de l'eau. S'il en boit, il tombera malade. Dans l'Antiquité, et je sais que certains d'entre vous ont voyagé au Moyen-Orient, vous le savez donc, dans beaucoup d'endroits, on ne boit pas d'eau, car on peut tomber gravement malade. Paul lui dit alors d'arrêter de boire de l'eau et de boire du vin à la place, pour son estomac. Autrement dit, le vin tue les bactéries et on est moins susceptible de tomber malade à cause du vin. Il existe donc certains soins médicaux, comme se laver les mains. Tout comme dans l'Ancien Testament avec les Juifs, il faut se laver régulièrement pour se nettoyer. C'est simplement une bonne idée de se débarrasser des germes. Il faut donc agir intelligemment, et Paul reconnaît la nécessité de médicaments ; dans ce cas, il s'agissait de vin pour l'estomac de Timothée. Toutes les maladies ne sont pas dues au péché, et nous avons vu que Jésus a explicitement dit que l'homme né aveugle n'était pas responsable de lui ou de ses parents. Il était né aveugle pour la gloire de Dieu.

Un autre passage important que j'apprécie et que je développe dans un autre contexte est Luc 13:4 et suivants. Il y a une tour qui s'effondre et tue, je crois, environ 13 personnes. Jésus demande ensuite : « Ces gens étaient-ils plus pécheurs que les autres ? La tour est tombée sur eux et les a tués. Sont-ils plus pécheurs que les autres ? » Jésus répond : « Non, la chute n'a rien à voir avec leur péché. » Donc, nous ne savons pas pourquoi Dieu fait certaines choses. Quand vous commencez à dire que Dieu a fait cela pour telle raison, vous prenez-vous pour Dieu pour connaître ses raisons ? Je ne peux même pas lire dans les pensées de ma femme pour savoir ce qu'elle pense. Comment lire dans les pensées de Dieu et savoir ce qu'il pense quand on a un Dieu infini, omniscient et qui sait tout ? Pouvez-vous dire pourquoi Dieu a fait quelque chose ? À moins qu'il ne me le dise, je ne fais que deviner. Parfois, je n'arrive même pas à deviner la raison pour laquelle ma femme agit, alors il faut être très prudent. Jésus a dit que ces hommes n'étaient pas de plus grands pécheurs. Il nous le dit explicitement. La tour est tombée sur eux, alors qu'ils n'étaient pas de plus grands pécheurs. Donc, on ne peut pas faire ce lien.

Paul lui-même était malade, comme le dit 2 Corinthiens 12:7 : « Une écharde dans

la chair ». Paul parle de sa propre écharde dans la chair, que Dieu lui avait apparemment donnée pour le garder humble. Mais cette écharde dans la chair n'était pas une bonne chose. L'Ecclésiaste disait que la maladie est un moyen d'acquérir la connaissance. Il en va de même pour l'éclat du caractère, comme nous l'avons mentionné plus tôt avec Job.

AC. Jésus guérit – Pardonner les péchés est plus facile que guérir [94:18-98:58]

H : Combiner AC-AG ; 94:18-111:45 ; La guérison et le Royaume

Maintenant, nous voyons Jésus guérir des gens. Permettez-moi de relier cette guérison et Jésus au Royaume. L'une des beautés de Jésus, c'est, je pense, l'intrusion du Royaume de Dieu sur terre. Jésus s'approche d'un homme infirme et lui dit : « Tes péchés te sont pardonnés. » Je reviens là-dessus, car j'ai omis quelque chose. Pourquoi Jésus a-t-il dit cela ? Est-il plus facile pour moi de dire : « Tes péchés te sont pardonnés » ou « Lève-toi et marche » ? Jésus dit : « Si je te dis de te lever et de marcher et que tu marches, alors tu sais que tes péchés sont pardonnés. » Apparemment, dans ce cas, il y avait un lien entre le péché et la maladie. Alors, Jésus dit à l'homme de se lever et de marcher. Peut-être que Jésus cherche simplement à apaiser les idées préconçues de cet homme ; peut-être que cet homme pensait avoir commis un péché et que c'est pour cela qu'il est infirme, et que Jésus doit le lui dire, lui réaffirmer que ses péchés sont pardonnés. Alors, cet homme connaîtrait lui-même le pardon. Mais alors, Jésus, est-il plus facile de dire que ses péchés sont pardonnés ou de se lever et de marcher ? Eh bien, c'est un peu comme ça : j'avais un ami, Mike, quand j'enseignais dans une prison de haute sécurité de l'Indiana. Mike était un grand gaillard, environ 1,95 m, pesant environ 113 kg, et il détenait le record de la prison, où ces gars soulevaient des poids pendant environ huit heures par jour. Il détenait le record de développé couché, je crois que c'était 200 ou 220 kg, j'ai oublié lequel. Mais Mike était un grand gaillard, capable de soulever 220 kg au développé couché. Alors, le péché et la maladie sont-ils liés ? Donc, je dirais que non. Si Mike peut soulever 220 kg au développé couché, comment réagira-t-il lorsqu'il en soulèvera 78 kg ? S'il peut soulever une telle charge, est-ce que cette petite charge est insignifiante ? S'il peut soulever 220 kg, il peut en soulever 45 kg, probablement d'une seule main. Donc, ce que je dis, c'est que si vous

pouvez faire le plus grand, vous pouvez bien sûr faire le plus petit. C'est ce qu'on appelle un argument *a fortiori*. Si vous pouvez faire le plus fort, alors vous pouvez certainement faire le plus petit. Maintenant, pour revenir à l'argument, Jésus a dit : si je lui dis de se lever et de marcher, alors il saura que ses péchés sont pardonnés. Qu'est-ce qui est le plus difficile à faire ? Dire se lever et marcher ou pardonner les péchés ? Jésus a dit que se lever et marcher est plus difficile à faire, si vous le savez, alors vous savez que vos péchés sont pardonnés. Maintenant, peut-être que, tout comme les choses externes et internes, vous pouvez voir cet homme se lever et marcher, vous ne pouvez pas voir son pardon des péchés. Mais il pourrait dire que c'est plus difficile – si je peux le dire ainsi – il pourrait dire que faire face aux conséquences des péchés est parfois plus difficile que le pardon du péché lui-même. Permettez-moi de le répéter, faire face aux conséquences des péchés est parfois plus difficile que le pardon du péché lui-même. Autrement dit, une personne peut être pardonnée de ses péchés, mais les conséquences s'ensuivent.

Prenons l'exemple de ce qui s'est passé à Boston. Grand-mère est dans sa voiture, elle a 85 ans et a du mal à conduire. Un enfant se tient devant un mur. Grand-mère s'approche du mur et appuie sur le frein pour arrêter la voiture, afin de ne pas plaquer l'enfant contre le mur. Mais au lieu de freiner, elle appuie sur l'accélérateur, car son pied est un peu crispé. Elle appuie donc sur l'accélérateur au lieu de freiner, écrase l'enfant et le tue contre le mur. Question : Pouvez-vous pardonner à Grand-mère d'avoir tué cet enfant ? L'a-t-elle fait exprès ? Était-ce intentionnel ou prémédité ? Non, elle a 85 ans, elle ne devrait probablement pas conduire. Donc oui, il y a des problèmes. Mais il est possible de pardonner à Grand-mère. Question : Pouvez-vous inverser les conséquences ? L'enfant est mort, pouvez-vous inverser ces conséquences ? Non, c'est impossible. Les conséquences du péché sont souvent plus difficiles à gérer que le péché lui-même. Elle peut être pardonnée, mais l'enfant est toujours mort. Ce que je veux dire, c'est qu'une personne peut commettre un péché et être pardonnée, mais souvent, les conséquences de ses actes sont irréversibles. Les conséquences demeurent.

J.-C. La guérison et le Royaume – Déjà, mais pas encore [98:58-101:47]

Jésus dit : « Je peux gérer les conséquences, ainsi que le pardon des péchés. » Jésus dit : « Je peux inverser les conséquences. Lève-toi et marche. » Jésus dit : « Je peux faire le plus grand, donc je peux faire le moins grand. » Avec Jésus, on a donc une idée du Royaume : Jésus fait irruption, il va vers les gens et les guérit. Un aveugle qui a perdu la vue toute sa vie, et voilà, Jésus guérit ses yeux. Un homme qui a une main infirme et qui ne peut pas bien vivre dans cette société, et Jésus dit : « Tu es guéri. » Un homme dont le serviteur, dans le cas du serviteur du centurion, traverse une période difficile, il est malade ou autre, avec des démons, et Jésus, lui parle et le guérit. C'est la compassion de Jésus. Avec la belle-mère de Pierre, Jésus la toucha aussi et la fièvre la quitta. On voit donc l'irruption du Royaume de Dieu. Et d'ailleurs, cela se produit également lorsque Jésus s'approche du figuier et le maudit, en disant : « Figuier, tu n'as pas produit de figes. » Il maudit alors le figuier, et l'arbre se dessèche jusqu'aux racines. Autrement dit, Jésus vient et vous assistez à l'avènement du royaume de Dieu. Vous voyez que le royaume que Jésus vous donne est déjà là. Le royaume est déjà là, et Jésus est là, et vous assistez à l'intrusion de Jésus, à l'avènement du royaume.

Pourtant , il y a un côté « pas encore ». Nous ne vivons pas dans un état parfait, tout n'est pas parfait, tout le monde n'est pas guéri. Nous allons tous mourir tôt ou tard. Donc, il y a la mort, il y a la maladie, il y a tout cela. Donc, le royaume est déjà là dans un certain sens, mais il n'est pas encore là non plus. C'est un thème important développé par Dave Mathewson, George Ladd et d'autres : c'est un « déjà mais pas encore ». Ainsi, avec Jésus, voyez-vous, on a un aperçu du royaume de Dieu dans ses guérisons et ses miracles. Dans le livre de Marc, ces miracles du genre « boum, boum », et pourtant, tout le monde n'est pas guéri. Le péché, la maladie et la mort règnent toujours. Mais un jour viendra, Apocalypse 21 et suivants, où il n'y aura plus de maladie, où la maladie et la mort disparaîtront, et où toutes les larmes seront essuyées. Un jour viendra où le royaume de Dieu, tel que nous l'avons vu préfiguré, nous avons vu, comme le Dr Elaine Phillips aime à l'appeler, « l'ébauche ». Nous avons donc vu cette ébauche, la préfiguration du royaume. Jésus nous a donné un aperçu de l'avènement du royaume, et nous le voyons, et c'est merveilleux. Ce

royaume viendra, Apocalypse 21 et 22, et un jour, le péché et la maladie seront terminés. Ce sera un grand jour, et nous l'attendons avec impatience.

AE. Deux « contradictions » géographiques : Tyr et Sidon [101:47-105:29]

Nous allons maintenant terminer le livre de Marc. Cela ne prendra que quelques minutes. Je voudrais aborder ce que l'on considère comme des contradictions dans le livre de Marc, notamment en ce qui concerne certaines questions géographiques. Deux questions géographiques sont à l'origine d'erreurs dans la Bible, selon les critiques, et je voudrais revenir sur ces « contradictions » que l'on trouve dans la Bible. De nos jours, beaucoup de gens ne s'intéressent pas aux localisations géographiques, mais si vous avez dit à quelqu'un que Boston se trouvait dans le Maine ou à New York, vous avez manifestement commis une erreur géographique, à moins que vous ne parliez d'un petit hameau appelé Boston. Nous voici donc dans Marc 7:31, qui parle de Tyr et dit : « Jésus quitta les environs de Tyr , se rendit à Sidon, et traversa Sidon jusqu'à la mer de Galilée, dans la région de la Décapole. » Deca – dix, polis – ville. Mais la question est la suivante : il semble y avoir ici une contradiction dans l'ordre des choses. Il était à Tyr , et il descendait vers la mer de Galilée, qui est en contrebas, et il va du nord au sud. Maintenant, permettez-moi de passer à cette carte, car je pense qu'elle illustrera parfaitement la situation. Ici, vous avez la ville de Tyr , et il est indiqué que Jésus se rend à la mer de Galilée. Donc, Jésus part de Tyr et monte à Sidon pour descendre à la mer de Galilée. Les critiques disent : « Attendez, vous voyez comme c'est stupide ? C'est faux. Si vous allez de Tyr à la mer de Galilée, vous couperez par ici et descendrez au sud-est, pas au nord. » Jésus monte à Sidon puis redescend, et certains disent que c'est une erreur dans la Bible, une contradiction. Eh bien, c'est très intéressant que dans 2 Samuel, c'est assez étrange en fait. 2 Samuel 24:6, les hommes de David font le recensement. David a fait un recensement et c'était une mauvaise chose. 2 Samuel 24:6 : « Les hommes de David qui faisaient le recensement allèrent de Tyr à Sidon, puis redescendirent. » On retrouve donc essentiellement le même chemin que Jésus, rapporté en 2 Samuel 24. Ce que je veux dire, c'est que ces gens ont parcouru des lieux ; ils savent où ces événements se sont produits. Et

donc, ils savaient, et il est dit dans 2 Samuel 24, que Jésus allait de Tyr à Sidon, jusqu'à la mer de Galilée, ce n'était pas un problème pour eux. C'est comme si je disais vouloir prendre la route 90 pour Albany, dans l'État de New York, alors que je suis au nord de Boston. Et vous me dites que je dois aller au sud pour prendre la route 90, mais non, je vais au nord. Pourquoi vais-je au nord ? Je vais au nord pour rejoindre la route 495, car si je vais au nord sur environ 8 km et que je prends la route 495, je peux éviter toute la circulation de Boston, du moins la plupart du temps. Autrement dit, je suis censé aller vers l'ouest et le sud, mais je vais plutôt vers le nord pour emprunter la route 495 et mieux y arriver. Il y a donc certains chemins empruntés, et ce lien entre Tyr et Sidon, puis la descente, est courant. Ce n'est donc pas une contradiction dans les Écritures, ce n'est pas grave, et il faut qu'ils se détendent un peu.

AF. Deux « contradictions » géographiques : Gérasa et la mer de Galilée

[105 :29-108 :56]

Or, Gérasa , dans Marc 5, il y a un démoniaque qui possède en lui un démon appelé Légion. Jésus chasse les démons dans les pourceaux, et les pourceaux se précipitent dans la mer de Galilée et se noient. C'est le démoniaque gérasanique . Ce qui est intéressant, c'est que les gens disent : « Attendez une minute, ce démoniaque gérasanique était de Gérasa ; le problème était que Gérasa n'était pas sur la mer de Galilée. » Ils disent donc qu'il y a une autre petite faille dans la Bible : géographiquement parlant, Gérasa n'est pas sur la mer de Galilée. Donc, disent-ils, c'est une contradiction dans la Bible. D'une certaine manière, ils ont raison. Si vous regardez la carte, et que vous arrivez à la mer de Galilée, vous trouvez Gérasa et vous voyez qu'elle est à environ 40 ou 50 kilomètres de la mer de Galilée . Donc, Gérasa n'est pas sur la mer de Galilée. Maintenant, les gens l'ont remarqué. Tout d'abord, il est possible qu'il y ait un lien ici, que les gens fassent constamment des allers-retours vers la mer de Galilée. Pourquoi les habitants de Gérasa y descendent-ils ? Il y a de l'eau là-bas ! Ils y font donc constamment des allers-retours, donc les lieux sont assez proches, même s'ils ne sont pas superposés. J'ai un beau-frère qui vit au bord d'un célèbre lac en Pennsylvanie. Il n'habite pas directement sur le lac, mais à proximité, mais il a une maison

en face. Il a ce qu'on appelle une servitude qui lui permet d'y mettre son bateau et d'y descendre. La servitude stipule donc qu'il n'habite pas directement sur le lac, mais qu'il peut y accéder. Il est donc fort possible que les habitants de Gérasa aient eu une servitude jusqu'au lac, puisqu'il s'agissait d'une grande ville, et qu'une telle servitude leur ait été accordée pour y accéder. Or, ces gens connaissaient ce territoire, ils l'ont parcouru, et donc ces gens de Gérasa avaient ces servitudes et il y avait le peuple Gerasénien au bord du lac.

Un étudiant de cette année a soulevé un point que j'ai trouvé intéressant. Il a dit que Gerasa était peut-être la ville principale ici, et il a répondu que si on vous demandait d'où vous veniez et que vous répondiez Warsaw, Indiana... Pourquoi dirais-je « Varsovie » si je ne suis pas vraiment de Warsaw ? En fait, je suis de Winona Lake. Mais si je dis Winona Lake, c'est une si petite ville que personne ne s'en soucie vraiment ; c'est une toute petite ville rurale. Tout le monde connaît Warsaw, qui compte 25 000 ou 35 000 habitants. Donc, si vous connaissez cette région, vous connaissez Warsaw. Même si ce n'est pas une grande ville, les gens auraient une chance de connaître Warsaw, tandis que Winona Lake, personne ne la connaîtrait à moins de connaître Billy Sunday. Donc, tout ce que je dis, c'est qu'ils ont peut-être nommé Gerasa comme la ville principale de cette région.

AG. La fin de Marc (Mc 16,9 et suivants) — Variante textuelle majeure [108,56-111,55]

Maintenant, une dernière chose : nous allons terminer cette discussion sur l'Évangile de Marc. La fin de l'Évangile de Marc se termine au chapitre 16:8. La plupart de vos versions tirent un trait là, et nous voyons une variante textuelle majeure. Nous avons parlé des variantes textuelles, si vous vous souvenez, au début du cours. C'est l'une des plus importantes. Marc 16:8 raconte ce qui est arrivé à Jésus après sa résurrection. Si vous avez terminé au chapitre 16:8, il y a ces femmes terrifiées ; elles sont mortes de peur. Jésus est ressuscité des morts et ces femmes cherchent à comprendre ce qui s'est passé, et elles sont mortes de peur. Je suggère que la fin des femmes avec crainte et tremblement reflète peut-être aussi Marc en tant qu'auteur, ainsi que le public des Romains. Donc, en fait, cette courte fin est une très bonne conclusion pour l'Évangile de Marc. Mais le livre de Marc

poursuit là-dessus et décrit, dans sa longue conclusion, que certains chrétiens attrapent des serpents sans leur faire de mal. Cela devient donc une base pour ceux qui les manipulent. La Bible dit que les serpents ne vous dérangent pas, alors laissez un serpent à sonnette vous mordre et voyez Dieu accomplir un miracle ou quelque chose du genre. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut être très prudent, surtout lorsqu'il s'agit d'une variante textuelle majeure. La Bible nous dit-elle de ramasser des serpents ? Aucun autre passage des Écritures ne nous le dit. Si elle ne le dit que dans une variante textuelle, ne basez aucun point théologique majeur sur une variante textuelle. Je pense donc qu'il faut être très prudent lorsqu'on attrape des serpents et qu'on se laisse mordre en pensant qu'on va s'en sortir. C'est une variante textuelle, c'est le seul passage des Écritures où cela se produit.

Au fait, quand il est question de la mort de Jésus pour nos péchés, la Bible en parle-t-elle sans cesse ? Vous l'avez répété à maintes reprises : toutes nos doctrines majeures reposent sur des textes solides, sans variantes textuelles. Ce que je propose, c'est de se concentrer sur les points essentiels des Écritures que nous avons déjà abordés à maintes reprises, et d'éviter les variantes textuelles. Ne basez pas votre philosophie sur des variantes textuelles uniques. C'est un passage merveilleux, avec sa longue conclusion, agréable à lire, mais n'accordez pas trop d'importance à quelque chose de totalement différent et étrange.

Transcrit par Jenny Machado
Edité par Ben Bowden.
Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt.